



Le
Folklore
Brabançon

Décembre 1979

N° 224

Périodique trimestriel

Le
Folklore
Brabançon

Decembre 1979

N° 224

Couverture :

*Cortège historique de Louvain, 1594.
Hercule, le géant de Louvain.*

Le Folklore Brabançon

ORGANE DU

**Service de Recherches Historiques
et Folkloriques de la Province
de Brabant**

Rue du Marché-aux-Herbes, 61 - Tél. 513.07.50
1000 BRUXELLES

Sommaire _____

*Géants et Marionnettes
du Brabant*

par Marc Bastaits 345

Decembre 1979

N° 224

Prix : 60 F

Le numéro 224 de la revue

« DE BRABANTSE FOLKLORE »

contient les articles suivants :

heemkunde in BRABANT

DOOR

de heer henri vannoppen

GEANTS ET MARIONNETTES DU BRABANT

par MARC BASTAITS

(Première partie)

Ce n'est pas la première fois que notre revue publie un article sur les géants. C'est ainsi que René Meurant, par exemple proposait, dans le numéro 138 (1958) du *Folklore Brabançon*, une étude très remarquable et originale sur *Les Géants de cortège en Belgique*.

L'auteur du présent article n'entend pas jeter des lumières nouvelles sur les géants anciens. Il veut au contraire rendre compte de leur actualité, du rôle exceptionnel qu'ils jouent encore aujourd'hui dans la vie de nos populations. Cette actualité s'est traduite dernièrement par deux manifestations de genre tout différent. La première, une exposition sur les *Géants et Marionnettes du Brabant*, s'est tenue du deux août au deux septembre dernier en la salle "3 B" de la rue du Marché-aux-herbes (au siège de la Fédération touristique du Brabant) à Bruxelles. De la seconde, la fête du quartier Brueghel, on rendra compte dans le prochain numéro du *Folklore*...

NDLR.

Deux août 1979 : une exposition s'ouvre en la salle " 3 B ". Réalisée conjointement par le Service de Recherches historiques et folkloriques de la province du Brabant et par les Commissions française et néerlandaise de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles, elle durera un mois et attirera une foule inhabituelle de curieux tant enfants qu'adultes, gens de toutes conditions, tant étrangers qu'indigènes. Qu'est-ce donc qui fait courir ce monde ? Un sujet peu banal, un de ces sujets qui émeuvent. Pour les brabançons, s'est la mise en valeur de leur héritage, issu des siècles, qui les touche; ces témoins muets d'un passé à tout jamais révolu sont pour eux mémoire d'outre-tombe. Pour d'autres c'est le côté tantôt hiératique, tantôt chatoyant, tantôt grotesque des personnages qui les fascine. Pour la plupart qui contemplent pour la première fois ces témoins d'un autre monde, c'est l'étrange qui les bouleverse.



Vernissage de l'exposition.
De gauche à droite, messieurs J.P. Poupko,
M.A. Duwaerts et A. Monteyne.

Il est un fait que ces survivants d'un folklore vénérable ont eu " le privilège d'appartenir à tous ", sans distinction de communauté ou de langue. Tous les brabançons, qu'ils soient nés en la capitale ou issus de Wallonie, de Flandre, ou même d'Espagne, d'Autriche, d'Italie, pour ne citer que ces quelques origines, ont pu se retrouver dans ces géants, s'identifier à eux ou même les considérer comme le symbole de leur identité à travers les siècles. Les géants, en effet, défient le temps, soit qu'ils perdurent, soit que l'envie prenne à y certains d'en créer. Mais d'ou viennent-ils donc ? Et quelle fut leur histoire ?

LES ORIGINES

W. KNOPS, attaché aux musées royaux d'art et d'histoire, rappelle l'histoire suivante tirée du Brabantsch Sagenboek (ed. De Cock-Teirlinck, I. 1, pp. 207-212)...

" Aux environs de 960 vivait à l'ancienne porte du Steen un géant de plus de neuf pieds. D'un caractère très capricieux, il était pourant estimé par la population parce qu'il aidait les plus faibles. Il avait pour fille la très belle Hélène qu'il tenait cloîtrée dans son château. Un jour que le géant était absent, Hélène s'en alla se promener dans la vallée de Rollebeek. Elle rencontra un beau chevalier, Hans d'Huysteen, qui s'éprit aussitôt d'elle et tomba à ses genoux. Le géant surprit sa fille et le chevalier. Aussitôt, ce dernier lui demanda la main d'Hélène. Le géant moqueur, imposa ses conditions : " Mon beau-fils sera celui qui, en une seule nuit, aura pu construire une route pour venir chercher à cheval sa future femme en mon château et la conduire, par un portique, jusqu'à la chapelle Saint-Georges "

Tâche impossible ! Le chevalier se désespéra, cherchant en vain une solution, jusqu'à ce qu'il tombe, en forêt de Soignes sur un nain, l'esprit des mines de cuivre qui étaient déjà exploitées par l'oncle du chevalier. Le nain promit de construire le

chemin s'il était mis fin à l'exploitation de la mine, qui troublait son repos. Comme le chevalier était seul héritier, il promit solennellement. La nuit même, la chaussée et le portique furent construits par les nains et Hélène et Hans purent s'épouser. "

Belle légende mais qui nous laisse sur notre faim, tout autant que l'appellation " Montagne des géants " qui désignait un promontoire rasé lors de la réalisation de la jonction Nord-Midi. Bien sûr, les géants ont appartenu au monde mythique de la plupart des civilisations : assyrienne, sumérienne, égyptienne, judaïque, grecque, romaine, celtique, arabe, germanique, pour ne citer qu'elles. Mais ce qui nous intéresse très précisément, c'est de savoir ce que recouvrait exactement le terme " géant " dans les processions moyennageuses, comment ces créatures se sont trouvées mêlées à notre héritage culturel, quels noms elles portaient et où trouver les plus anciens représentants de leur race.

Car c'est bien de géants processionnels qu'il s'agit. Les processions en question remontent au XIII^e siècle. La gent gigantesque comportait non seulement des représentations de type humain mais également de type animal. Mis à part le dragon, inséparable compagnon de saint Georges, il faut citer Bayard. Paradoxalement, la monture des quatre fils Aymon apparaît et se répand d'abord en région flamande alors que la légende est issue d'outre Meuse. Goliath, au contraire, se déploie d'abord en Wallonie. Le premier géant de type humain en date semble bien s'être appelé partout soit Goliath soit plus simplement " Géant ". De là à déduire que Goliath est issu d'une représentation biblique, du combat de David contre les Philistins, il n'y a bien sûr qu'un pas. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

Ce furent donc ces processions moyennageuses qui furent la première manifestation de nos " tour de... " ou " ommegang ".

Grâce à l'œuvre remarquable de R. HANON DE LOUVET (Contribution à l'histoire de la ville de Nivelles, I, Gembloux 1948), il est à présent acquis, même si depuis lors certaines

études sont venues nuancer ses conclusions, que nos géants ne sont pas d'origine germanique. De même, il faut abandonner la théorie selon laquelle les géants animaux auraient précédé les géants humains et la thèse des représentations gigantesques et allégoriques comme l'apanage des processions communales du seul pays flamand.

LES " TOURS DE... " OU " OMMEGANG "

Ne désigne-t-on pas aujourd'hui encore les deux processions annuelles de certains villages par les termes " grand tour " et " petit tour ", d'après la longueur du trajet parcouru, directement proportionnel, faut-il le faire remarquer, à l'importance de la fête ? Cette appellation est, à n'en pas douter, très ancienne.

Nous proposons au lecteur de nous suivre dans l'évocation du tour ou " ommegang " de Bruxelles et de Louvain. Sur le premier, nous possédons des textes anciens très évocateurs. Du second nous sont parvenues des reproductions uniques.

L'ommegang de Bruxelles est une manifestation religieuse et civile dont l'existence est mentionnée pour la première fois en 1359, à notre connaissance. En voici l'origine, telle que la raconte Albert Marinus.

" Or, en l'an de grâce 1348, des arbalétriers qui se rendaient à leur champ de tir, aperçurent une barque qui remontait le courant, rapidement bien que à contre-vent. Sur cette barque, à l'avant, se trouvait une pauvre femme tenant sur les genoux une statuette de la Vierge et à l'arrière, au gouvernail, inutile d'ailleurs, était assis un homme, pauvre lui aussi. La nef était nimbée d'une clarté surnaturelle et enveloppée d'une musique suave, angélique.

Nos braves arbalétriers en restèrent pétrifiés... La rumeur pénétra jusqu'au Palais du Duc et on décida de déposer la statuette dans l'Eglise du Sablon, alors seulement une grande chapelle. La garde en fut confiée aux arbalétriers puisqu'ils avaient été les premiers à l'apercevoir et le duc du Brabant

lui accorda sa protection. Avec son fils Henri, il se rendit au sanctuaire. Le clergé fit de même, et le Magistrat, les métiers et les serments. Bref tous les corps constitués du temps vinrent rendre hommage à cette image sainte. Il fut décidé que l'on commémorerait chaque année cet événement miraculeux par une procession. Ce fut l'Ommegang de Bruxelles (...).

L'extrait qui suit nous donne une description de l'Ommegang de 1549 organisé lors de la visite en Belgique de l'infant d'Espagne le futur Philippe II. Il est traduit d'un ouvrage sur " Philippe II " de Ludwig Pfandl, édité chez Kallweg à Munich.

" Nous sommes le 1er avril 1549.

A la porte de Louvain se trouvent le Bourgmestre et ses échevins.

Il salue le Prince et lui adresse son compliment à genoux et en français. Le jeune Perrenot de Granvelle traduit l'allocution en espagnol et adresse, au nom de l'illustre voyageur, quelques paroles de remerciements au mayeur, en français également. La suite brillante se remet en mouvement. Les arcs de triomphe, les tapis somptueux, les symboles et inscriptions sur les palais, les tours et les églises proclament la gloire de la maison régnante et témoignent de l'amour profond que le peuple flamand porte à son " seigneur naturel .

Nouvel arrêt à la cathédrale de Sainte-Gudule où chacun peut témoigner de sa dévotion au seigneur. Le Doyen de la Collégiale, entouré de son Chapitre salue le Prince et l'invite à pénétrer dans le sanctuaire afin d'y remercier Dieu d'avoir octroyé une heureuse fin au long voyage. Le lieu saint est splendidement décoré et, des orgues sort un joyeux " Veni Creator Spiritus ".

Tout le monde tombe à genoux et adresse une prière de gratitude au Seigneur. On remonte ensuite à cheval. Le Prince, entouré de ses seuls intimes entre dans le vieux Palais de Bourgogne. Ses deux tantes, Marie et Eléonore, le conduisent par le grand escalier jusqu'aux appartements impériaux.

Torturé par la goutte et déjà vieux, malgré ses 49 ans, Charles-Quint est assis dans son fauteuil près de la cheminée surchauffée.

Philippe s'agenouille devant lui et lui baise les mains.

L'Empereur lui caresse affectueusement les cheveux, comme au temps de son enfance, et pleure d'émotion et de joie. Il y a sept ans que le père et le fils ne se sont plus vus.

Le 2 juin est le jour où la municipalité de Bruxelles invite toute la cour impériale à venir voir l'annuelle sortie du grand " Ommegang ". Cette sortie se fait en l'honneur de la statue miraculeuse de la Vierge Marie du Sablon. Un banquet donné dans l'Hôtel de Ville couronne cette manifestation. L'après-midi, on donnera en représentation un " mystère ", ce qui clôturera cette journée mémorable.

Le Sablon est le nom donné à une paroisse bruxelloise. Dans son église se trouve la statue de la Vierge qui trône sur un autel, auréolée de sa légende. Elle se nomme Notre-Dame du Sablon.

Le cortège de l'Ommegang est ouvert par les hallegardiers aux costumes colorés et par des arbalétriers, puis viennent les Gildes, 53 en tout, chacune avec l'insigne de son métier et l'image de son saint patron dessiné et sculpté sur des " Keersen ". Suivent les groupes de parade nommés " entremets " et d'abord les profanes.

A l'avant-plan un taureau ruant et sautant. De ses cornes jaillissent des fusées crépitanes : un loup assis sur une rosse le conduit en laisse. Puis vient l'orgue à chats, étrange chose, incomparable dans le genre grotesque. Sur une charette se trouve un orgue immense. Un ours est assis devant son clavier et joue avec zèle sur les touches. Les tuyaux de cet orgue ne sont que dessinés et derrière ces derniers, enfermés dans des cages et cachés aux yeux des spectateurs, se trouvent des chats ! Leur queue est attachée à une touche et périodiquement, et chaque fois que l'ours frappe sur cette touche, le malheureux chat miaule lamentablement pour donner libre cours à sa douleur d'être ainsi maltraité !

La scène suivante montre des ours, des loups et des cerfs dansant autour d'un grande cage. Dans cette cage se tiennent un singe mâle et un singe femelle qui accompagnent les danseurs en jouant de la cornemuse. Il vient à l'idée de notre Espagnol humaniste et cultivé, que ceci pourrait être une transposition de la fable d'Odyssee et de Circé : bien que la cage ornée de pies mortes et de renards morts n'accrédite pas l'idée de cette signification antique et littéraire.

Après la danse des animaux vient la danse à l'aspect pantagruélique. Un couple de géants se balance en cercles grotesques accompagné de joueurs de cornemuse. Derrière ce couple se dandine une nourrice géante qui porte sur les bras un nourrisson énorme et d'aspect sauvage. A cette scène d'inspiration rabelaisienne succède un cheval géant sur lequel se trouvent quatre enfants armés et chapeautés de bonnets écarlates et emplumés. Ils agitent leurs armes d'une manière très belliqueuse et chantent à tue-tête des chansons guerrières en langue flamande. Le groupe suivant se compose d'un chameau très digne qui porte sur le dos une sorte d'arbre généalogique se composant de onze branches sur lesquelles sont assis onze enfants pas plus âgés que quatre ans.

Remarque de l'Espagnol : " ils se tenaient très tranquilles et silencieux. Leurs figures étaient très sérieuses, ce qui en raison de leur jeune âge, était une chose remarquable ".

Cette remarque fait supposer qu'il s'agit de poupées et non d'enfants réels.

Suivant de très près le chameau vient le Griffon, un oiseau mythique, et le final se compose d'un serpent-dragon qui projette dans tous les sens du feu et de la fumée.

Ceci termine le défilé profane et annonce le début du cortège religieux. La vie de la Vierge Marie et la vie terrestre du Christ (sauf la Passion) en sont les thèmes.

On y voit : l'Angelus, la naissance du Divin enfant dans la crèche de Bethléem (le bœuf et l'âne réchauffent l'enfantelet de leur souffle puissant), l'adoration des Rois Mages, la maison

de Nazareth où travaille laborieusement Joseph le menuisier (par moment, il s'arrête de scier et de clouer pour écouter le chant d'anges invisibles), la Résurrection et l'Ascension du Christ, la descente du Saint Esprit sur les Apôtres.

Pour terminer, vient la troisième et la plus imposante partie de la procession. Apparaissent en tenue et atours de fête le collège échevinal, les magistrats, les moines et le clergé des différentes paroisses. Puis vient le reliquaire en argent de Sainte Gudule, la patronne de la Ville de Bruxelles, et finalement, précédé des abbés et des évêques avec leur crosse et leur mitre, le curé du Sablon avec sa statue miraculeuse de la Vierge sous un dais splendide. Une troupe de cavaliers maintient l'ordre et la discipline dans ce cortège.

Ainsi se déroule cette immense et majestueuse procession partant du Sablon, parcourant les rues et les places de la Ville avant de regagner son point de départ.

Une représentation religieuse en langue flamande se déroule l'après-midi devant l'Hôtel de Ville sur un podium en bois.

" Les Espagnols ne connaissent pas la signification de l'orgue à chats, ni des singes faisant de la musique dans leur cage, ni du géant, ni de la femme à l'enfant, ni du Griffon, ni du serpent, pas plus que du chameau monté des onze enfants représentant l'arbre généalogique.

Ils ne savent pas ce qui représentent les emblèmes dans l'âme des Flandres et ne réalisent pas qu'ils interprètent les sentiments profonds de ce peuple. Nous-mêmes n'en savons rien, mais nous n'ignorons pas que le taureau et le loup, l'ours et le cerf, le singe et le chameau, le griffon et le serpent, d'après la tradition, probablement millénaire, servaient de masques et de travestissements. Nous savons aussi que ces animaux étaient archaïquement et animistement, pourrait-on dire, d'une importance capitale et se mêlaient tout naturellement à la partie religieuse de la représentation. Leur rôle ne peut être négligé sous aucun prétexte.

Si l'orgue à chats pourrait passer pour être une grossière parodie de l'art noble de la musique, on ne s'explique pas pourquoi l'organiste devait être porteur d'un masque d'ours.

S'imaginer que ce serait des réminiscences de jeux et divertissements populaires ou de kermesses est faux, mais bien que ce sont des reliquats de danses religieuses, de pantomimes riches de significations et dont les origines seraient antérieures aux débuts les plus anciens du théâtre primitif.

Supprimé en 1580, l'Ommegang reprit son essor sous Albert et Isabelle mais il eut à souffrir des humeurs de l'empereur Joseph II. Il fut encore réorganisé pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise après quoi il tomba dans l'oubli.

En 1928, l'abbé François Desmet suggéra à l'occasion de la célébration du centenaire de l'indépendance nationale de reconstituer l'Ommegang de 1549. A l'initiative de feu Albert Marinus, premier directeur du Service de Recherches Historiques et Folkloriques, fut constituée la Société de l'Ommegang A.S.B.L. En effet, Albert Marinus avait largement étudié le sujet et était le spécialiste de cet événement important de nos traditions populaires.

La reconstitution historique du cortège de l'Ommegang imaginée par Albert Marinus lui prit plus de deux ans. Le cortège sortit le 15 juin 1930.

L'OMMEGANG DE LOUVAIN

Quiconque s'intéresse à l'Ommegang de Louvain se doit d'acquérir notamment le livre d'Edward van Even, " L'Ommegang de Louvain, dissertation historique et archéologique sur le célèbre cortège communal ", orné de trente-six planches gravées sur pierre d'après des dessins originaux exécutés en 1594 (Bruxelles, Arnold, 1863).

Les extraits que nous reproduisons ici doivent être pris avec la plus extrême prudence, car bien des thèses sont aujourd'hui complètement abandonnées. Nous les citons pourtant à titre de document et y joignons la reproduction de certaines planches dont la beauté ravira, nous n'en doutons pas, nos lecteurs.

L'Ommegang de Louvain 1549



7. De la part des Couvreurs en tuiles



8. De la part des Pousauniers.

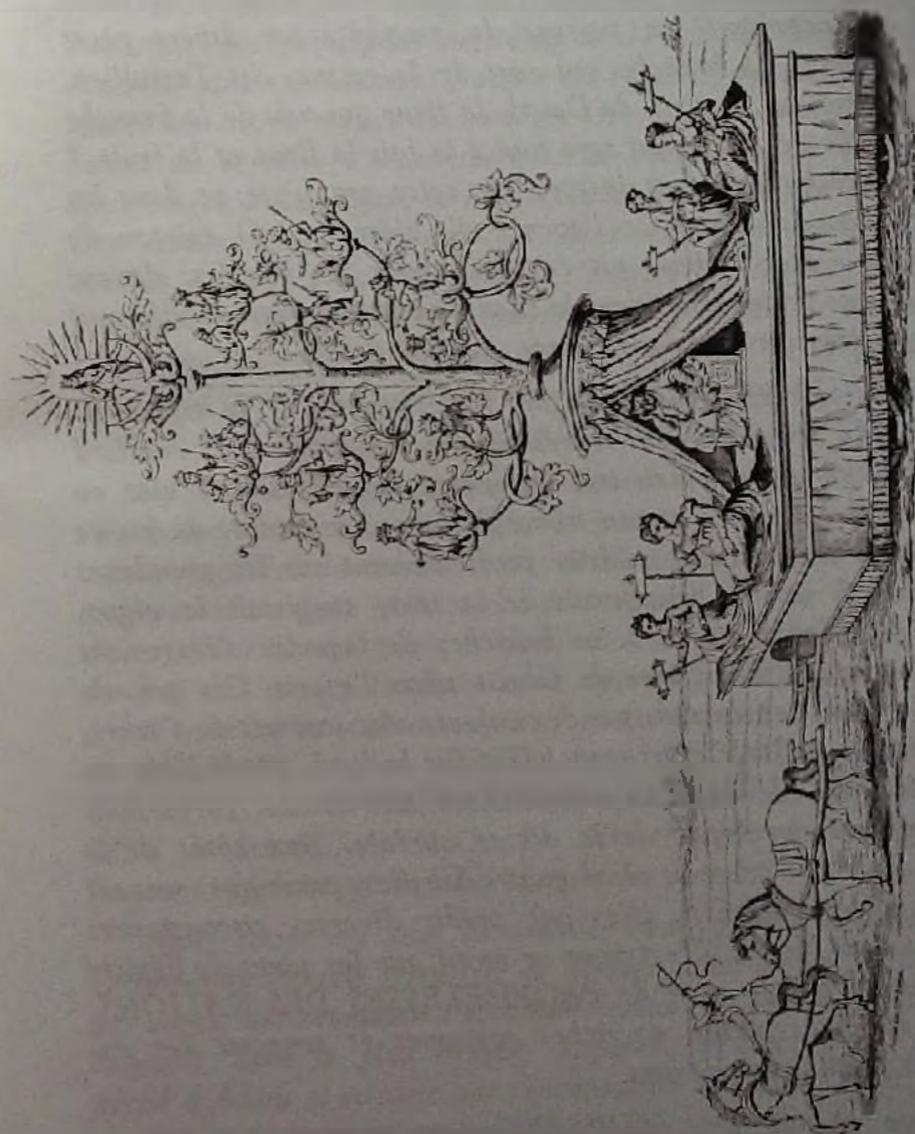


9. De la part des Barbiers

Au lieu d'offrir aux regards du public l'une de ces cavalcades banales ou burlesques, uniquement destinées à l'amusement du peuple, l'OMGANG de Louvain présentait au contraire un spectacle plein de sens et d'instruction. Il traduisait en images, c'est-à-dire en caractères qui frappent l'esprit par les yeux, les pages les plus édifiantes de la Bible et de l'Évangile. C'était, en quelque sorte, un tableau résumé de la religion où l'on observait, sur l'arrière plan, quelques figures empruntées aux légendes nationales. Le symbolisme, qui remplissait, au moyen-âge, un rôle si important dans les créations plastiques, se montrait et se poursuivait dans toutes les parties du cortège. Le peuple pouvait y apprendre les dogmes de sa foi, la règle de ses actions ainsi que l'histoire chrétienne du monde. Le premier char représentait le Paradis terrestre, point de départ de l'histoire de la religion et de celle du genre humain. C'était le moment où l'ange du Seigneur expulse Adam et Eve de l'Éden primitif. On voyait ensuite les personnages les plus remarquables de l'Ancien Testament. Dans ces groupes figuraient les trente quatre femmes illustres de la Bible, dont chacune s'est fait remarquer par l'une des vertus qui éclatèrent dans la vie de la Ste-Vierge, mère du Sauveur et patronne de la commune. C'étaient Sara, Rebecca, Léa, Rachel, Thamar, Asenath, Sephora, Rabab, Haesa, Débora, Jabel, Noemi, Ruth, Bethsabée, Abisag Susanne, Judith, Esther, etc. La pensée chrétienne se manifestait partout tantôt sans voile, tantôt symboliquement.

On avait introduit dans le cortège un char portant l'arbre généalogique qui rappelle la génération temporelle du verbe incarné, c'est-à-dire l'arbre généalogique de la Ste-Vierge, connu sous le nom d'ARBRE DE JESSE.

Le prophète Isaïe, après avoir prédit au peuple d'Israël qu'il serait délivré de la fureur des Assyriens, lui annonça la naissance du Messie. Il considérait le royaume de Juda comme un tronc presque sans vie, mais dont la sève allait revivre pour donner un rejeton qui sauvera Israël : " Il sortira, dit-il, un rejeton de la tige de Jessé et une fleur naîtra de sa racine.



L'Omgang de Louvain
L'Omgang de Louvain, 1594. L'arbre de Jesse.

L'esprit du Seigneur reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété... En ce temps là, le rejeton de Jessé sera exposé devant tous les peuples comme un étendard; les nations viendront lui offrir leurs prières et son sépulcre sera glorieux. " La tige sortie de Jessé, c'est Marie; la fleur, c'est Jésus. C'est ainsi qu'à été commenté ce passage du prophète par divers pères de l'église. " La branche qui sort de la racine, dit Tertullien, c'est Marie qui descend de David; la fleur qui naît de la branche c'est le fils de Marie qui sera tout à la fois la fleur et le fruit. " L'église catholique s'est inspirée de cette prophétie, et dans les aspirations du temps de l'aveug, elle s'écrie : " O rejeton de Jessé, qui êtes comme un étendard pour les peuples; devant qui les rois se tiendront dans le silence; à qui les nations offriront leurs prières; venez nous délinrer, ne tardez plus. "

Dans le cortège de Louvain, Jessé, souche de la tige symbolique du Seigneur, était représenté sous les traits d'un vieillard parce qu'en effet il était très-âgé quand son fils David vint au monde. Il était assis sur un trône placé sous une tente de forme orientale, et paraissait méditer profondément sur les grandeurs promises à sa race. Au-dessus de la tente surgissait la vigne, figure du Seigneur, dans les branches de laquelle s'étagaient douze prophètes, ancêtres du Christ selon l'esprit. Ces personnages étaient représentés par des enfants. Au sommet de l'arbre, se trouvait la Ste-Vierge agenouillée sur la lune, posée dans un lys épanoui. Elle avait la couronne en tête et son corps était entièrement enveloppé de la divine auréole. Aux côtés de la tente de Jessé l'on avait placé quatre Sibylles, parce que, suivant une antique tradition, elles ont prédit diverses circonstances relatives au Messie. C'est pour ce motif que les pères de l'église leur ont donné le nom de PROPHETESSES DES NATIONS. Elles étaient revêtues de riches costumes et tenaient des enseignes portant leurs noms.

L'on portait dans l'OMGANG sept animaux énormes en osier. Le premier avait la tête d'un cerf, le deuxième d'un léopard, le troisième d'un tigre, le quatrième d'un chameau, le

cinquième d'un aigle, le sixième d'un pélican et le septième d'un dromadaire. Ces animaux, qui étaient montés par des jeunes filles tenant des branches de laurier, représentaient les passions vaincues et assujéties à la vertu sous la protection de la Mère de Dieu.

L'avènement du Christ était annoncé par l'arbre de Jessé. Toutefois, les principaux mystères de la vie du Seigneur, qui devaient plus spécialement frapper les regards, devaient dominer toutes les autres scènes du cortège. On y remarquait la Présentation au temple, l'Annonciation, la Visitation, la Noël, les Rois mages, l'Ascension, la Pentecôte et l'Assomption de Marie. Ces scènes étaient représentées dans des chars magnifiques, montés aux frais de la commune. Toutes les ressources de la sculpture et de la peinture, étaient employées pour entourer de splendeur cette partie capitale du cortège et le reste paraissait n'avoir d'importance qu'autant qu'il se rapportait à l'événement de la régénération, soit pour l'annoncer soit pour l'indiquer.

On sait que l'Eglise catholique honore les anges. Créés, selon l'Ecriture, avant l'homme dans la justice et la sainteté, mais encore capables de mérite et de démerite, ces esprits demeurèrent constants dans le bien. La récompense de leur fidélité fut d'être confirmés en grâce, et destinés à former à jamais la Cour du Roi des rois. L'Ecriture nous apprend qu'ils sont en très-grand nombre et divisés en neuf chœurs savoir : les ANGES, les ARCHANGES, les VERTUS, les PUISSANCES, les PRINCIPALES, les DOMINATIONS, les TRONES, les CHERUBINS et les SERAPHINS. Le dernier char du cortège de Louvain représentait les neuf chœurs des Anges.

Nous avons vu que le premier char offrait la chute de l'homme au Paradis terrestre; le dernier, c'est-à-dire les chœurs des anges, qui réunissait l'accomplissement de toutes les figures, exposait, dans le plus brillant appareil, le ciel fermé par le péché d'Adam et rouvert par l'incarnation de Jésus-Christ.

Le cortège exprimait ainsi les pages les plus saillantes de l'histoire de la Bible à partir de la création jusqu'à l'assomption de Marie. Les différentes périodes de cette histoire y étaient

caractérisées et illustrées par les événements qui ont exercé l'influence la plus profonde sur la marche de l'humanité au point de vue du christianisme.

Un des livres les plus répandus au moyen-âge fut sans contredit la *LEGENDE AUREA* ou *LEGENDE DOREE* de Jacques de Voragine, archevêque de Gênes. Dans les monastères aussi bien que dans les châteaux on lisait cet ouvrage, et nulle part on ne pouvait s'en rassasier. Ces miracles multipliés et qu'accueillait la conviction la plus profonde, ces martyrs si intrépides au milieu des supplices les plus cruels, tous ces événements merveilleux enflammaient les esprits les plus grossiers. A tout l'attrait du roman le plus vivement conduit, le plus mêlé d'incidents, la *LEGENDE DOREE* joignait le caractère d'une incontestable authenticité. En effet, à chacune de ses pages, on rencontrait le diable, déguisé sous quelque nouvelle forme, cherchant à jouer quelque tour aux serviteurs de Dieu, le diable qu'on haïssait alors de si bonne foi ! Malgré toute la puissance surnaturelle dont il ne donnait que trop de preuves, Satan était toujours bafové, déconcerté, souvent battu dans les récits de la *LEGENDE* et ce dénouement ne manquait jamais d'être accueilli par les éclats de rire de ceux qui écoutaient de toutes leurs oreilles la lecture que leur faisait quelque clerc. Ce fut dans la *LEGENDE DOREE* qu'on puisa trois figures symboliques de notre *OMGANG*, savoir : St-Michel, St-Christophe et St-Georges.



Cortège historique de Louvain, 1594.

On sait que St-Michel est honoré comme le prince de la milice céleste, comme celui qui expulsa du paradis les anges rebelles. " Car, dit la *LEGENDE DOREE*, quand Lucifer prétendit à être l'égal de Dieu, l'archange Michel, qui porte le drapeau de l'armée céleste, vint et chassa Lucifer avec toute sa suite, et les enferma dans cet air chargé d'obscurité et de brume, jusqu'au jour du jugement; car il ne leur est pas permis d'habiter le ciel ni la partie supérieure de l'air, parce que c'est un lieu clair et délectable, ni d'être sur la terre avec nous, parce qu'ils nous tourmenteraient trop; mais ils sont dans l'air entre le ciel et la terre, afin que lorsqu'ils regardent en haut en qu'ils voient la gloire qu'ils ont perdue, ils en éprouvent une vive douleur et que quand ils regardent en bas en qu'ils voient monter les hommes au ciel dont ils sont tombés, ils en soient tourmentés d'envie "

Il nous serait agréable de pouvoir intercaler ici les Légendes si dramatiques de SS. Christophe et Georges, les patrons de presque toutes les Gildes d'arbalétriers et d'arquebusiers qui existaient jadis dans les Pays-Bas; mais le cadre que nous nous sommes tracé ne nous permet pas cette digression. Du reste, le lecteur curieux pourra les trouver dans le livre de Jacques de Voragine que nous venons de citer.

Le Saint Christophe de notre *OMGANG* était un grand mannequin en osier, dont la tête, les jambes et les bras étaient en bois. L'enfant Jésus, qu'il portait sur les épaules, était également en bois. Dans l'intérieur du mannequin se trouvait un homme vigoureux qui dirigeait cette lourde machine; ce qui ne laissait pas que d'être un emploi fort difficile, vu la hauteur et la pesanteur de l'image. Le colosse était suivi de l'ermite qui l'avait instruit dans la foi et qui portait une lanterne, symbole de la lumière évangélique.

Le Saint Georges, qu'on observait dans notre cortège, était un adulte armé de pied en cap, comme un chevalier du moyen-âge; il montait un cheval vigoureux et galamment caparçonné. Le saint était accompagné d'une jeune et charmante personne, la plus jolie fille de la commune, qui représentait la

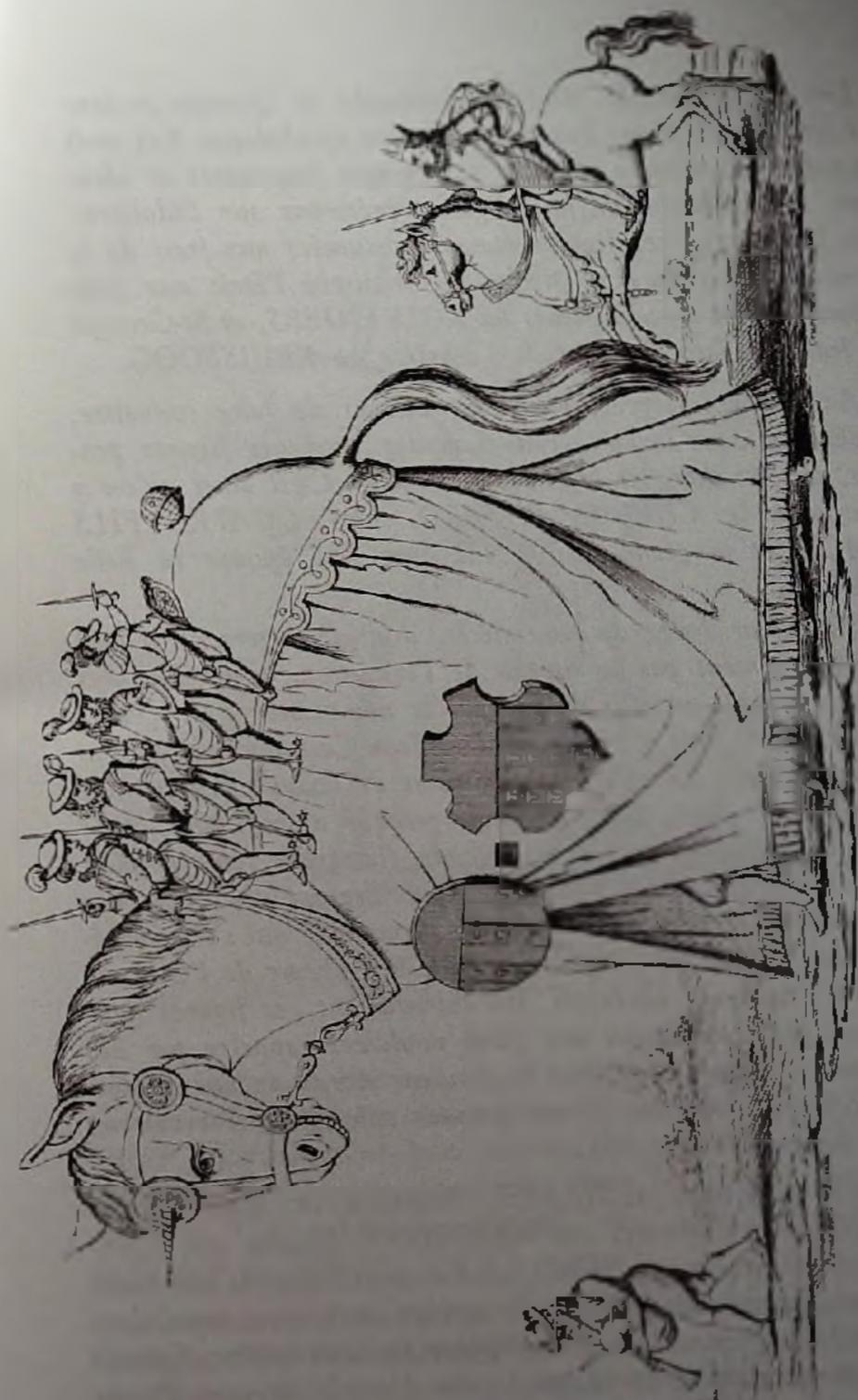


Le petit Serment de l'Arbalète de St Georges



Cortège historique de Louvain, 1594.

princesse qu'il sauva contre la voracité du dragon et qu'on désignait sous le nom de Ste-Marguerite. Cette personne, qui était costumée comme une grande dame de l'époque, conduisait, au moyen d'un ruban rose, un agneau, emblème de l'innocence. Le dragon était une énorme machine en osier qui offrait la figure d'un monstre fantastique au corps couvert d'écailles, à la queue longue et hérissée. Il était porté par deux hommes qui lui faisaient faire diverses évolutions. On agitait de temps à autre sa queue pour caresser le menton de ceux qui s'approchaient de trop près. Lorsque le cortège était rentré, St-Georges et le dragon se rendaient à la Grand'Place. Là s'engageait entre eux, un combat à outrance qui se terminait, à la grande joie des spectateurs, par la défaite du monstre. Le chevalier prenait ensuite St-Marguerite en croupe et la reconduisait à sa demeure aux applaudissements du peuple.



*Cortège historique de Louvain, 1594.
Le Cheval Bayard (Volbayard) et les quatre fils d'Aymon*

Les figures de SS. Michel, Christophe et Georges avaient dans notre cortège une haute signification symbolique. Ces trois vainqueurs du démon, étaient des images frappantes et identiques du triomphe de la religion chrétienne sur l'idolâtrie. Dans le principe ces figures étaient costumées aux frais de la commune. Mais au 16e siècle St-Christophe l'était aux frais du Serment des arquebusiers ou KOLVENIERS, et St-Georges aux frais du petit Serment de l'arbalète ou KRUISBOOG.

Aux figures sacrées, que nous venons de faire connaître, se mêlaient dans le cortège de Louvain, quelques figures profanes, puisées dans les légendes nationales. C'est ainsi qu'on y remarquait le CHEVAL BAYARD, LES QUATRE FILS AYMON et le géant HERCULE avec son épouse la belle MEGERE.

Un auteur belge du 16e siècle, dont le jugement n'était malheureusement pas au niveau de l'érudition, Jean Goropius Becanus, essaya un jour de prouver la non-existence de géants dans le passé. Mais il rencontra dans Jean Cassanius un contradicteur sérieux. En effet, les traditions de chaque peuple font mention des géants. La mythologie grecque a ses Titans; celle des Scandinaves Grottas, et les légendes flamandes sont remplies des faits et gestes des REUSEN. Dans presque tous les pays l'on trouve mention de cette lignée formidable qui s'est perpétuée dans l'esprit du peuple, depuis le Polyphème de l'Odyssée jusqu'à l'Antigone anversoise. En introduisant ces figures dans les cortèges communaux nos pères voulaient rappeler par des symboles matériels et visibles la grandeur morale de leur origine. Au cortège de chacune de nos grandes villes l'on observait un géant avec sa famille.

Ath avait son GOLIATH, Bruxelles et Malines leur GRAND-PAPA, Anvers son ANTIGONE, Hasselt son LANGEMAN, Louvain son HERCULE. Ces géants avaient leur place marquée non-seulement dans le cortège historique, mais dans toutes les autres cérémonies publiques de la commune. Calvete de Estrella nous apprend que notre Hercule et son épouse Mègère se montrèrent, en 1549, à la Grand'Place lors de



Cortège historique de Louvain, 1594.
Hercule, le géant de Louvain.

l'inauguration de Philippe II en qualité de duc de Brabant. Quelquefois nos géants communaux allaient d'une ville à l'autre visiter fraternellement leurs voisins pour fêter avec eux l'un ou l'autre événement mémorable. Ainsi le Goliath d'Ath se rendit en 1648 à Louvain, quelque temps après la conclusion de la paix de Munster.

Le géant de Louvain était une figure en osier, habillée à l'antique, d'une hauteur prodigieuse. Il avait un casque luisant, un glaive terrible, un énorme bouclier, et montait un palefroi porté par 18 hommes, qui le faisaient mouvoir à leur gré.

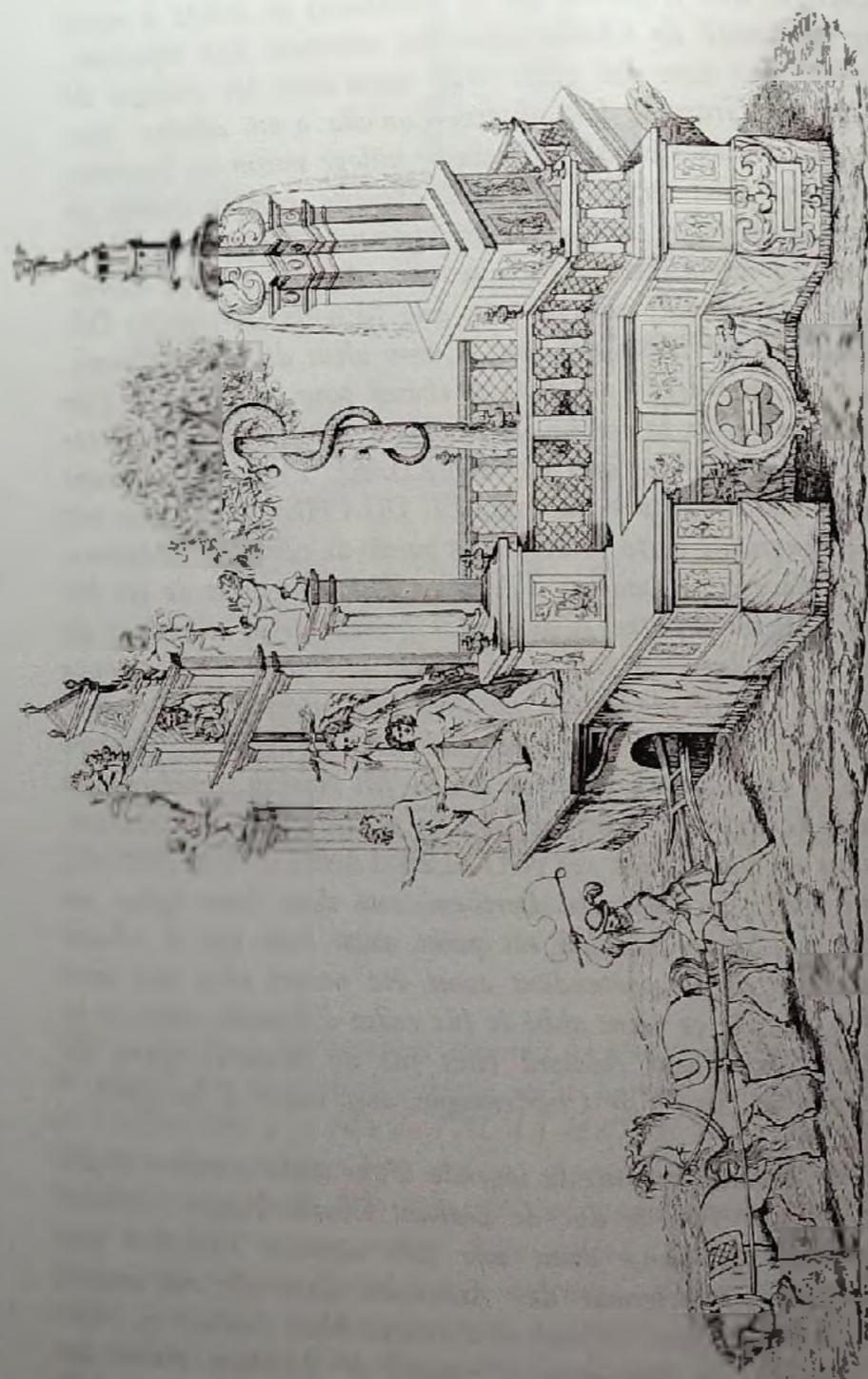


Cortège historique de Louvain, 1594.
Mégère, épouse du géant.

Hercule faisait la révérence et tournait la tête pour l'amusement du peuple. Le nom mythologique qu'il portait indiquait assez qu'il appartenait à la ville de l'ALMA MATER où la littérature classique était cultivée avec ardeur. Après HERCULE suivait Mégère, son épouse. Elle montait un cheval blanc, complètement harnaché, et son visage, bien coloré, présentait la face d'une jolie femme. Quant à son costume, il variait selon la mode. Ces deux mannequins, qui faisaient les délices de la population, avaient l'air d'être à cheval, tant les housses cachaient adroitement les porteurs.

La légende des QUATRE FILS AYMON, que l'on peut envisager comme un souvenir affaibli et altéré des guerres particulières des seigneurs qui se révoltaient de temps à autre contre l'autorité de Charlemagne, fut autrefois fort répandue, non-seulement dans les villes mais aussi dans les villages de la Belgique. Gramaye fait observer qu'elle a été admise, pendant plus de six siècles, à Berthem, village voisin de Louvain, appartenant jadis aux seigneurs de Héverlé, comme avoués de l'abbaye de Corbie, auquel Saint-Adalhard, Adelard ou Alard, abbé de ce monastère et l'un des fils Aymon, l'aurait donné. Cet auteur prétend, mais à tort, que BERTHEM signifie DE-MEURE DU CHEVAL et que ce nom vient du cheval Bayard. Quoi qu'il en soit, le village a ce cheval pour armoiries, et l'on montrait autrefois sa crèche, ainsi qu'une pierre avec l'empreinte de ses pieds, dans la forêt de MEERDAEL, c'est-à-dire, suivant le même historiographe, la VALLEE DU CHEVAL. Or, on sait qu'anciennement cette forêt faisait partie de celle des Ardennes, où l'on place les domaines d'Aymon. Alard, le cadet de ses fils (l'aîné suivant d'autres), avait fait présent de la seigneurie de Berthem, qui lui était échue, à l'abbaye de Corbie, où il renonça au monde, et ce monastère ne s'en défit qu'en 1562. Paquet assure avoir lu dans un registre manuscrit, qu'avant les troubles du XVIIe siècle, on voyait les quatre fils Aymon, représentés à genoux devant un crucifix, sur le maître-autel de Berthem. Molanus en parle dans ses NATALES SANCTORUM BELGII, comme suit : "Ceux de Berthem ont dans leur église un tableau où Saint Adalard est peint aussi bien que le cheval gigantesque qu'ils prétendent avoir été nourri chez eux avec lui. Ils font de ce saint abbé le fils cadet d'Aymon; mais ils se trompent, car Saint Adalard était fils de Bernard, neveu du roi Pepin, et cousin de Charlemagne, avec lequel il fut élevé."

Gme Boonen raconte la légende d'une autre manière. Il dit qu'en l'année 500, le duc de Brabant Charles Nason (héritier d'Austrasius Brabon) avait une fille appelée VERAJA qui épousa Aymon, seigneur des Ardennes, dont elle eut quatre fils, Renaud, Roger, Olivier et Adelard. Mais l'auteur ne s'appuie que sur la chronique d'Amand de Ziriczee, auteur du 15e siècle, dont l'autorité offre peu de garantie.



*Cortège historique de Louvain, 1894.
Adam et Eve basés du Paradis terrestre.*

La légende des quatre fils Aymon a été imprimée en flamand à Louvain, chez Jean Bogaerts, vers 1567, in-4°. Elle fait actuellement encore partie de la BIBLIOTHEQUE BLEUE du peuple flamand.

Le cheval qui figurait dans le cortège de Louvain, et qu'on désigne dans nos archives sous la qualification de VOEL-BAYAERT, était une énorme machine en osier, portée par dix-huit hommes. La housse, qui cachait les porteurs, était ornée des armoiries des quatre fils Aymon. Derrière le quadrupède arrivait l'empereur Charlemagne, à cheval, pour le combattre.

Le cheval Bayard, les quatre fils Aymon, Hercule et Mègère donnaient à notre cortège un caractère national. Ces images, auxquelles la multitude attachait tant d'importance, attestaient de la vénération de nos pères d'alors pour les glorieux exploits de leurs ancêtres et de leur vif attachement à leur nationalité, cette seconde religion des peuples libres.

L'on sait qu'au 15^e siècle le peuple était encore complètement illettré. L'OMGANG de Louvain, qui offrait l'histoire en action, était pour l'époque de son institution une exhibition heureuse au point de vue du développement intellectuel des masses. Conçu sur une échelle très-large, entouré d'une splendeur éblouissante, ce cortège constituait un enseignement populaire réel, une véritable BIBLIA PAUPERUM, et devait exercer une action heureuse sur cette immense accourue de tous les points du pays pour prendre part à la Kermesse de Louvain.

DOCUMENTS

LES GEANTS DE TIRLEMONT

Les géants de Tirlemont attendent toujours leur biographe. Si nous les citons ici, c'est parce que l'on trouve dans les greffes scabinaux de 1544-45 un document particulièrement explicite sur le géant et sa sompagne. Ces greffes nous livrent en effet un compte assez développé des sommes allouées aux porteurs lors du cortège annuel.

Il est question notamment d'un griffon, d'un lion et d'autres animaux qui, excepté le cheval Bayard, ne semblent par avoir été de dimension gigantesque (comparer p. ex. l'indemnité accordée au(x) porteur(s) du griffon, à celle accordée à Bayard ou à la Géante).

Voici ce texte en langue originale puis en traduction :

« Betaelt in banden Geroens Dille, scilder, in penninghen bij den rentmeester van de stadt hem geleverd om daermede te betaelen diversen personen ende dienaers van den voorscreven ummehanghe ».

« Eerst den draegher van den bode	IIII St.
« Den dragher van den leeuwe	IIII St.
« Den draghers van den griffioen	IIII St.
« Die den ondt vaen gedraeghen heeft	III 1/2 St.
« Die de maen ghedraeghen heeft	III 1/2 St.
« Sinte Michiel mette duyveel, isaem	VII 1/2 St.
« Van den Draeck te draeghen,	V St.
« Van drye kemelen tedraeghen, isaem	XII St.
« Van den Arren te draeghen betaelt	IIII St.
« Van den REUSINNEN te draeghen	XVI St.
« Van den REUS te draghen, betaelt die van Oirbeke naer ander costuymen	XXV St.
« Van 't Rosbeyaert te draeghen, betaelt	XX St.
« Aen Coninck Kaerelt betaelt	X St.
« Valuit isaemen... de somme van	V Karo gld. XIII 1/2 St.

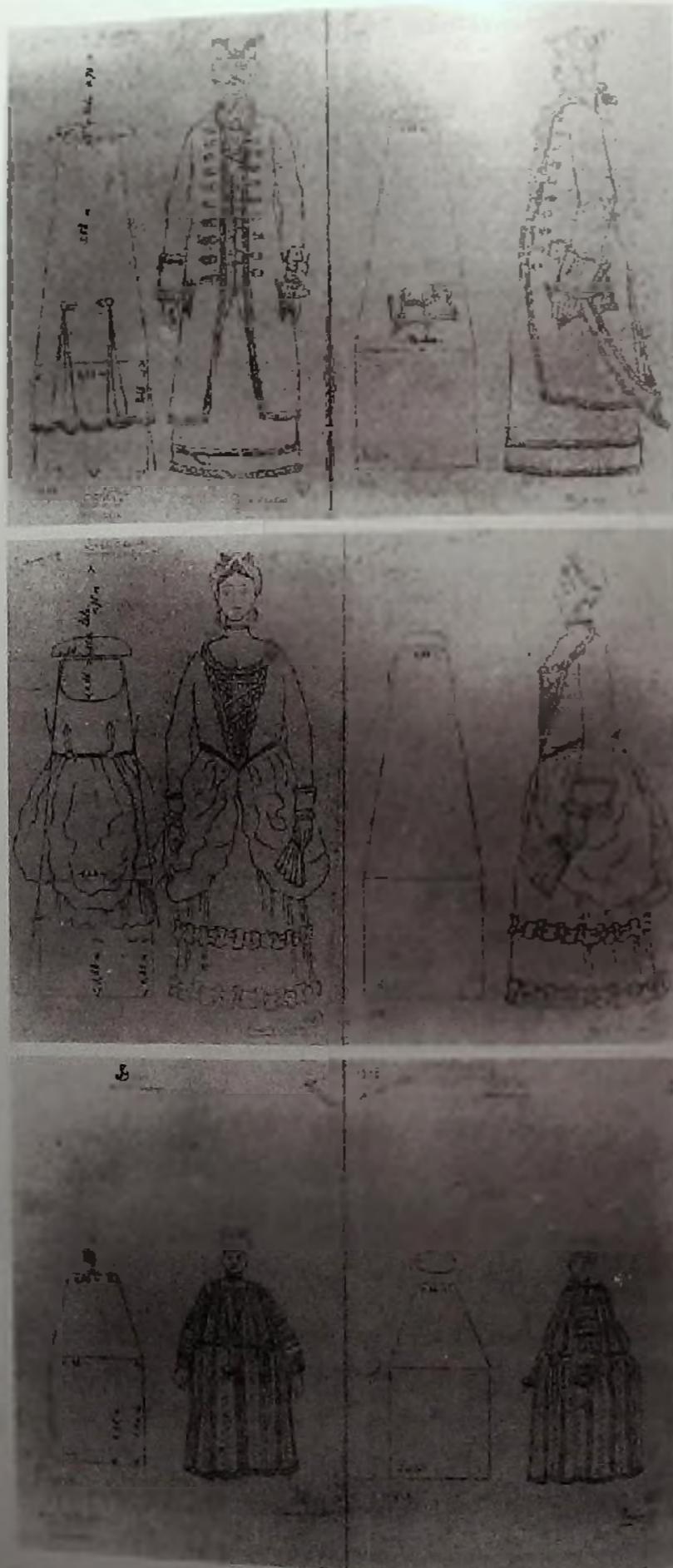
Payé en écus, en mains du peintre Geroens Dille, par le receveur de la ville, afin de rétribuer diverses personnes et de nombreux serviteurs du traditionnel cortège.

Et d'abord au porteur du message	IIII sous
Au porteur du Lion	IIII sous
Au porteurs du Griffon	IIII sous
A celui qui a porté la vieille bannière	III 1/2 sous
A celui qui a porté la Lune	III 1/2 sous
A Saint-Michel et ses diables, ensemble	VII 1/2 sous
Pour avoir porté le Dragon	V sous
Pour avoir porté les trois Chameaux, ensemble	XII sous
Payé pour avoir porté l'Aigle	IIII sous
Pour avoir porté la GEANTE	XVI sous
Pour avoir porté le GEANT, payé à ceux d'Oirbeke, selon l'antique contume	XXV sous
Pour avoir porté le Cheval Bayard, payé	XX sous
Payé au Roi Charles	X sous
Ce qui vaut ensemble la somme de	V carolus fl XIII 1/2 sous

Handwritten manuscript in Flemish/Dutch script, likely a ledger or account book. The text is written in a cursive hand and includes various entries, some with monetary values and others with descriptive text. The entries are organized in columns, with some entries having corresponding values written to the right. The text is somewhat faded and difficult to read in places.

Key entries visible in the manuscript include:

- « Eerst den draegher van den bode IIII St.
- « Den dragher van den leeuwe IIII St.
- « Den draghers van den griffioen IIII St.
- « Die den ondt vaen gedraeghen heeft III 1/2 St.
- « Die de maen ghedraeghen heeft III 1/2 St.
- « Sinte Michiel mette duyveel, isaem VII 1/2 St.
- « Van den Draeck te draeghen, V St.
- « Van drye kemelen tedraeghen, isaem XII St.
- « Van den Arren te draeghen betaelt IIII St.
- « Van den REUSINNEN te draeghen XVI St.
- « Van den REUS te draghen, betaelt die van Oirbeke naer ander costuymen XXV St.
- « Van 't Rosbeyaert te draeghen, betaelt XX St.
- « Aen Coninck Kaerelt betaelt X St.
- « Valuit isaemen... de somme van V Karo gld. XIII 1/2 St.



LE GEANT DE NIVELLES

Nous avons déjà cité l'œuvre remarquable de R. HANON DE LOUVET (Contribution à l'histoire de la ville de Nivelles, I, Gembloux 1948). Les pages 107 à 124 de son première volume sont entièrement consacrées à *L'Argayon de Nivelles, ancêtre des géants processionnels humains aux anciens Pays-Bas*. Comme le caractère érudit de l'œuvre en rend pour beaucoup l'approche difficile, nous en extrayons certains éléments, lesquels sont loin d'en épuiser la richesse.

D'après Hanon de Louvet, le géant le plus ancien semble bien être l'Argayon nivellois qui remonterait au moins à l'an de grâce 1367.

A l'époque, en effet, on utilise déjà, et c'est un usage bien établi, l'expression "du côté du géant" ("à le costé la ghayant") pour désigner l'endroit de la cathédrale où l'on remisait Goliath. Cette appellation populaire sera usitée couramment durant quelque 200 ans pour renvoyer à la partie sud-ouest de l'église et aux maisons y accolées.

On trouve en effet un texte du XIV^{ème} siècle titré d'un chirographe (acte en écriture privée) de nombre 1367, aux termes duquel Nicolas Bierte lègue à Ernand Péronne "un staul (étal de marchand)... ki siet sour le Marchiet, joindant à le tour dou grant Moustier (de la Grande Eglise), entre le porte a le costé la ghayant et le staul Jehan Quairet".

Quant au terme Argayon, en voici, toujours selon Hanon de Louvet, l'histoire... L'expression "le côté A GAANT" ou "le côté A GAYANT" voit ses deux derniers mots (A - GAANT ou A - GAYANT) s'agglutiner comme cela arrive dans les toponymes. Les termes wallons AGAAN ou AGAYANT deviennent synonymes de géant et se différencient par là des termes romans GAANT et GAYANT. Puis AGAAN évolue en AGAON, et AGAYANT en AGAYON et en ARGAYON.

Maquettes de l'Argayon, l'Argayonne et Lolo, dessinées à l'échelle en 1948 et qui ont permis de reconstituer les géants détruits par un incendie.

Lorsqu'enfin, en 1574, des troubles graves déchirent Nivelles, le géant ne sort plus. Quand la paix revient en 1584, les termes officiels GOLIATH et GOLIAS, qui avaient été employés jusque là, tombent en désuétude et sont remplacés par AGAYON ou ARGAYON qui subsisteront jusqu'en 1776 et qui passent donc dans la langue administrative. Cette évolution est résumée dans le tableau ci-contre.

Origine possible des termes wallons AGAYON et ARGAYON
(tableau simplifié)

Nivelles

- | | | |
|---|---------------------------------------|----------------|
| 1. Formes romanes de « GEANT » | JAYANT, GYANT, GAANT, GAYANT | |
| 2. Expression « le côté au géant » (c.-à-d. le côté de la cathédrale de Nivelles où était remis le géant) | «LE COTE A GAANT», «LE COTE A GAYANT» | |
| 3. AGGLUTINATION morphologique toponyme : l'a caractérise désormais le wallon par rapport au roman. | AGAAN | AGAYANT |
| 4. Attestés respectivement en 1467 et 1500 | AGAON (1467) | ARGAYON (1500) |
| 5. Subsistent jusqu'en 1776. | AGAON — 1776 — | ARGAYON |

(D'après R. HANON de LOUVET, Contribution à l'histoire de la ville de Nivelles, I, Gembloux 1948, pp. 123-4).

Cependant, cela ne nous explique pas comment le terme Argayon (c.-à-d. le géant) en est venu à remplacer le nom primitif, Goliath. Ici encore Hanon de Louvet propose une solution plus que probablement définitive. Le nom officiel, Goliath, est attesté en 1457. Il se transforme en Golias, attesté en 1515. Parallèlement à ce nom officiel existe un nom populaire qui est tout simplement le mot "Géant", lequel se transforme en Agayon (attesté en 1467) et en Argayon (attesté en 1500). Ces deux dénominations sont donc concomitantes. Les troubles politiques de 1574 marquent l'abandon du terme Golias. Du fait que le géant ne sort plus, il n'est plus mentionné dans les documents. L'administration a-t-elle été remplacée ? Toujours est-il qu'au moment où le géant réapparaît en 1584, il n'est plus question que d'Agayon et Argayon. Cette évolution est schématisée dans le tableau ci-contre. (page 376)

Rappelons ici la liste des thèses concernant les géants qui, selon le même auteur, sont à rejeter :

- la théorie selon laquelle les géants animaux auraient précédé les géants processionnels;
- la thèse des représentations gigantesques et allégoriques comme l'apanage des processions communales du seul pays flamand;
- la théorie selon laquelle nos géants seraient les descendants ou "productions similaires" d'images gigantesques de saints, ou descendants de groupes et statues portés par les diverses corporations.

EVOLUTION DE LA GENT GIGANTESQUE

Nous avons vu que les premiers géants apparaissent lors des processions du moyen âge. On peut y voir, outre le défilé du saint Sacrement, du clergé séculier et régulier, des métiers et serments et des autorités civiles, la représentation de scènes non seulement bibliques et religieuses mais également profanes.

Noms successifs du Géant de Nivelles

Attesté en	Nom officiel	Nom populaire
1457	GOLIATH	
1467		AGAYON (= GEANT)
1500		ARGAYON
1515	GOLIAS	
1574		
1584	AGAYON	et ARGAYON

Début des troubles politiques à Nivelles : le géant ne sort plus.

Le nom «GOLIAS» se perd.

Le nom «GOLIATH - GOLIAS» tombe en désuétude lors de troubles de 1574 — et est remplacé en 1584 par le terme populaire AGAYON ou ARGAYON (= géant).

(D'après R. HANON de LOUVET, Contribution à l'histoire de la ville de Nivelles, 1, Gembloux 1948, pp. 123-4).

Les premiers géants humains furent probablement Goliath et saint Christophe; les premiers géants animaux, le dragon (fidèle compagnon de saint Georges) et le cheval Bayard issu de la chanson de geste. Faits d'osier, ils font montre d'une agilité étonnante.

Avec la Renaissance, la procession perd son rôle éducatif (l'imprimerie n'est-elle pas née?). Le géant perd dès lors son rôle premier et se transforme en un personnage baroque, en (grand) Turc, par exemple. En certains endroits naît le type gigantesque du guerrier assis (Druon d'Anvers pour ne citer que lui). Bientôt, on flanque le géant d'une compagne ou encore d'un serviteur de même taille. Enfin, on érige en géant le héros légendaire local. Laïcisé, le géant gagne donc une symbolique nouvelle. Tantôt il représente la ville, tantôt un serment, tantôt une allégorie... L'évêque ne tarde pas à réagir et, de 1700 à 1800 environ, les géants sont expulsés l'un après l'autre des processions.

Notons que du XIII^{ème} au XVIII^{ème} siècle, bien des géants ont disparu, victimes tantôt de la guerre, tantôt d'un incendie, ou tout simplement parce que les finances faisaient défaut pour les entretenir. Ceux qui finalement ont la chance de résister aux siècles et à la condamnation épiscopale rallient les fêtes populaires profanes. Le XIX^{ème} siècle n'est guère plus favorable au géants. Sans les nouvelles créations souvent inspirées de l'histoire locale et nationale, leur race aurait vécu.

Après la XX^{ème} siècle, c'est une ère d'extraordinaire expansion qui commence. Bien des cités, même celles qui n'avaient jamais abrité de géant, en façonnent; on leur adjoint une compagne, s'ils n'en possédaient pas, et une progéniture parfois abondante: on marie et on baptise. Chaque quartier veut son représentant, si pas chaque groupe folklorique ou carnavalesque. Les industriels et les commerçants eux-mêmes utilisent le géant au titre d'ambassadeur de leurs produits. Si bien des géants sont encore issus de l'histoire nationale, il en naît toute une série qui représentent plus directement le populaire: garçon pâtissier, mineur, pêcheur ou facteur de balais ont désormais leur effigie.

Bref, créés pour enseigner aux chrétiens l'histoire du salut, les géants perdent leur rôle premier pour devenir les représentants de plus en plus affirmés et individualisés de la population qu'ils symbolisent : d'image de la nation ou de la cité, ils en viennent à refléter le serment ou le métier, et finalement l'homme de tous les jours, qui naît, est baptisé, se marie, enfante et exerce tel ou tel métier. Les géants deviennent ainsi le *reflet* quasi parfait du bon peuple, ils deviennent des " *géants-miroir* ".

Une enquête du Service de Recherches historiques et folkloriques de la province de Brabant : *les géants d'aujourd'hui en Brabant*.

La vie d'un géant, quelles qu'en soient les mensurations, peut être extrêmement courte. Crée-t-on un géant ou un couple de géants à l'occasion d'une fête quelconque et sur base ou non d'une tradition bien établie, quelques années plus tard ou même aussitôt la fête terminée, l'intérêt s'efface et les géants avec lui.

La seule manière d'obtenir les informations voulues sur l'existence actuelle ou la disparition des géants par rapport aux listes de Marinus et de Desart était de réaliser un nouveau recensement. Un questionnaire a été envoyé à chaque commune de la province de Brabant par le Service de Recherches historiques et folkloriques de la province de Brabant (cet exemple devrait être suivi par les autres provinces). Il peut être résumé comme suit : " Votre commune a-t-elle possédé ou possède-t-elle encore des géants et lesquels ? Quelle est leur histoire ? Quel est leur rôle actuel ?

" Aimeriez-vous faire revivre cette tradition ou posséder de nouveaux géants... ? "

Pour apprécier les réponses à cette enquête, prenons comme point de comparaison la liste de Desart (— 1958). Il cite Bruxelles (Ommegang, rue Haute, Notre-Dame-au-Rouge), Asse, Evere, Huizingen, La Hulpe, Halle, Hannonsart, Galmaarden, Kortenberg, Laeken, Louvain, Leefdael, Linkebeek, Meise, Nivelles, Opwijk, Schaerbeek, Rhode-Sainte-Genève,

Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode, Tervueren, Tirlemont, Vilvorde, Virginal, Wavre. *Qu'en reste-t-il actuellement ?* (Il serait intéressant d'en dresser la carte géographique comparative).

Asse possède deux géants, dont les noms ne nous ont pas été communiqués. Bertem abrite Wannas, et Leefdaal, Trien et Borre. Boutersem a construit Balder et Nana en 1978. Braine-L'Alleud présente " Pierre qui Chiffel " (qui siffle) et " Marie qui bourdonne " (1976). La gilde de Tielebuis (Diest) possède le géant du même nom. " Pitje Lambik " (1960), tel est le nom de l'unique géant d'Itterbeek (Dilbeek). Le " Vaantjesboer " de Hal est toujours bien vivant. Kobe représente Kortenberg; Pie Blok et Trieneke, Erps-Kwerps. Walshoutem (Landen) détient Tinneke et Neske. Eloy quête toujours à Lasne. Linter a créé Brukke (1974) et Marie (1975). Nivelles reste fière de l'Argayon et de son épouse, de Lolo et de leur cheval Godet. Opwijk possède les géants musicaux Do et Mi (1953-59). Orp a façonné Théo (1976), Adèle (du nom de sa Sainte patronne; 1977) et leur fils Mitchi (1978). Le raisin d'Overijse garde John Colman, Mieke Muscat et Pitje Royal comme ambassadeurs. A Rhode-Sainte-Genève, ils s'appellent Tist, Triene et Wankje. Leeuw-Saint-Pierre abrite Keizer Nicolas et Princes Clémentine (1971). Ternat est fier de Naren et de Wanne, inaugurés en 1978 lors des " Wammekse Feesten ". Tirlemont tente de restaurer Janneken et Mieke (1928), Tiske (1957) et Nieke (1975). A Pie et Wannet (1978), Tervuren a adjoint Jommeke, leur fils (1975). Au géant à la géante, à Janneken et Mieke, Vilvorde a ajouté Pjeire fretter (en 1978). Quant à Zoutleeuw, il a créé Jacq Ture, Jul Von, Mieke et Viekes (1978). Dans l'agglomération bruxelloise, bien des géants ont disparu. A la ville de Bruxelles, il reste la Roue de la Fortune (Cinquantenaire), Mieke, Janeke... La brasserie Artois a créé " Ketje ", à l'occasion du millénaire. Watermael-Boitsfort garde, fort abimés, Nare (1954) et Bene (1955). Saint-Gilles conserve Pietje de " Kuulkapper ", Luiske (1949) et leur fils Chareltje. La " Rue Haute " et le " Quartier Brueghel " ont

façonné Dorothejke (1977), et enfin Evere possède Kiete Witloof (1976) et le géant de l'harmonie royale " De Plezante Wielrijders ".

Nous pouvons donc conclure que la tradition des géants, à quelques exceptions près, ne s'est pas perdue (Mais on y a adjoint d'autres groupes, p. ex. des majorettes).

Le temps a bien sûr manqué, car il était possible d'arriver à bien d'autres résultats; ainsi, au point de vue technique, on pouvait étudier les matériaux, l'habillement des géants, etc... On attend toujours l'ouvrage de référence. Puisse cette exposition inspirer l'un ou l'autre chercheur.



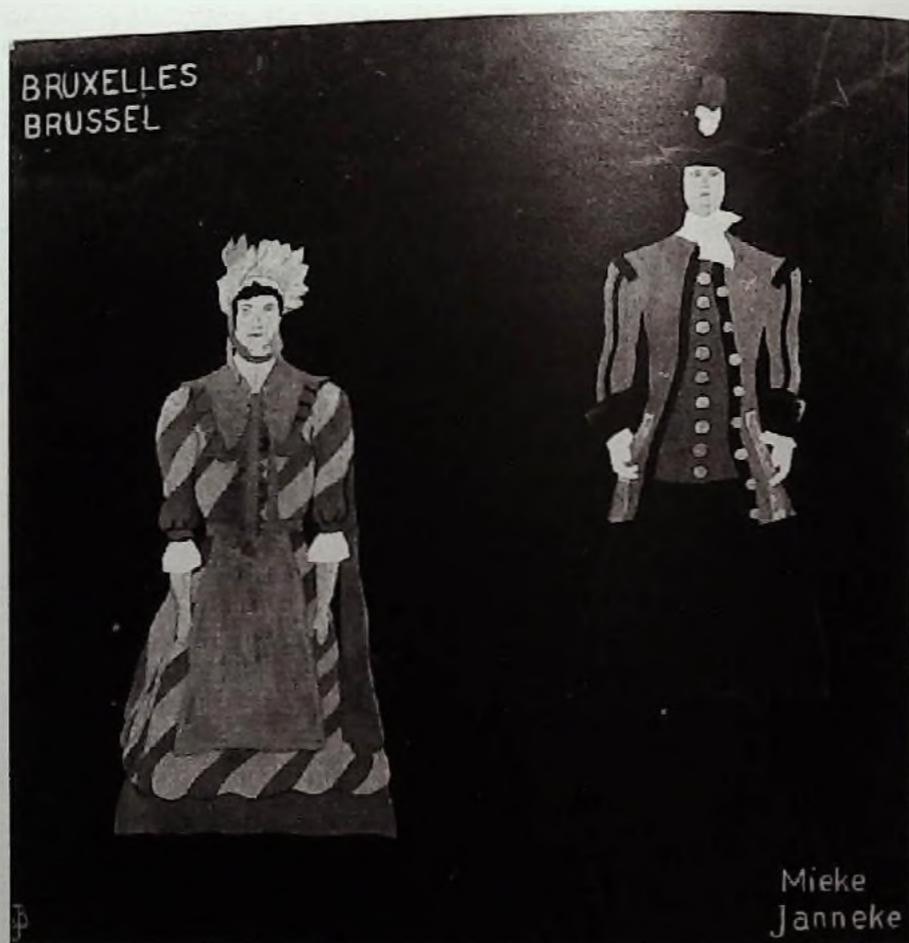
LES TABLEAUX DE J. VAN BLEYENBERGHE

En 1974, lors de l'année du Folklore, J. Van Bleyenbergh, alors au seuil de la retraite, s'était intéressé aux géants du Brabant. Apprenant par un article de R. Meurant que les représentations des géants existants étaient peu fidèles, il résolut de se rendre sur place afin de reproduire chaque géant *de façon stylisée mais aussi exacte que possible*.

Ce sont quelques-uns de ces tableaux flanqués d'un commentaire, tels que le catalogue de l'exposition les proposait, que nous reproduisons ici. Nous adressons nos plus vifs remerciements à leur auteur.



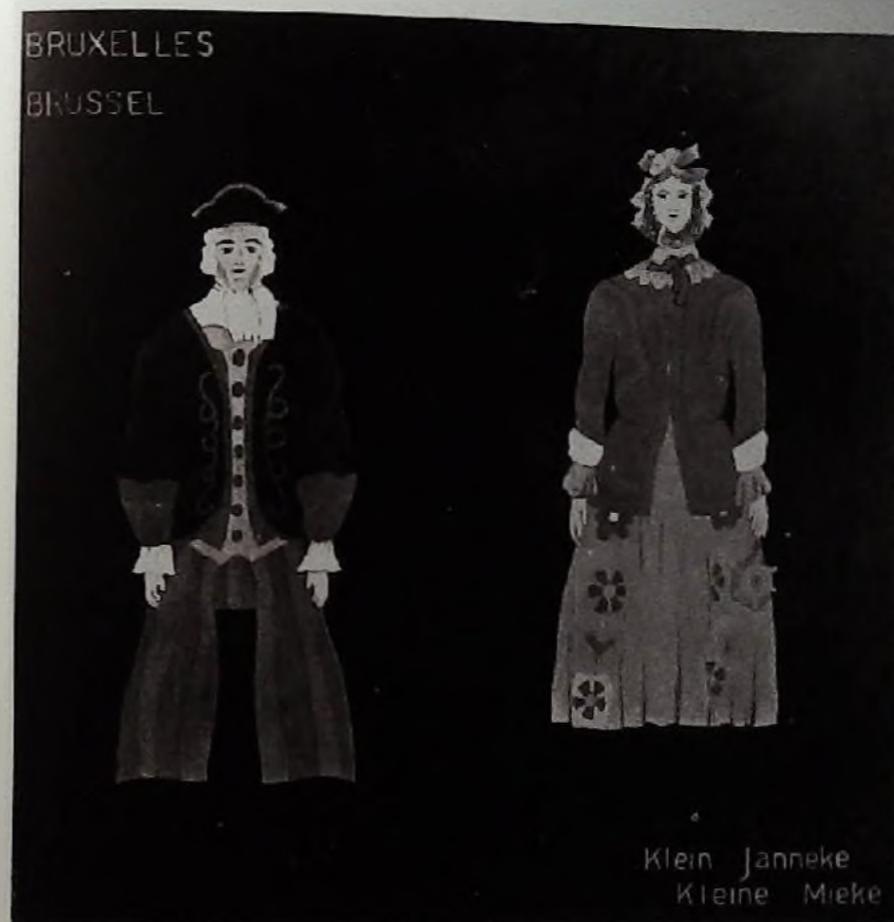
Vue d'ensemble de quelques tableaux de A. Van Bleyenbergh et de trois têtes de géants inconnus.



Les géants processionnels humains de Bruxelles dérivent d'un Goliath originel attesté semble-t-il en 1359 et qui rivalise en ancienneté avec celui de Nivelles. Les géants ne sont donc pas, comme on l'a cru, l'expression privilégiée du Nord du Pays.

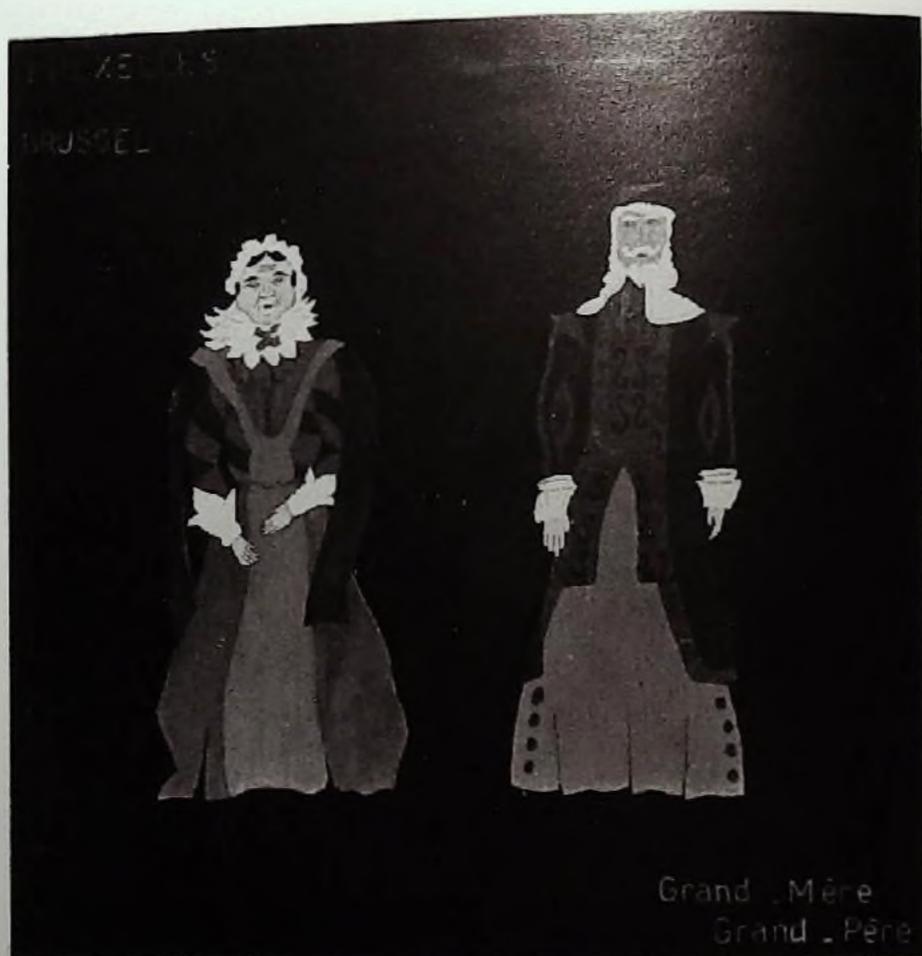
Il est difficile de dire quand Mieke et Janneke furent introduits dans le cortège.

Mais ils datent de la période de laïcisation, puisque la symbolique qu'ils expriment est entièrement profane. Ils proposent l'image d'un couple populaire qui pourrait être vous et moi.



Petit Jean et petite Marie (Mieke) ne sont que la réplique de Jean et Marie. Dans le processus familial, le géant apparaît d'abord et ce n'est que quelque temps après qu'on pense à son épouse. Puis, tout naturellement, on crée la progéniture.

Le plus souvent, c'est un fils qui vient en premier, auquel on adjoint tôt ou tard une compagne. Le couple ainsi formé représente la famille idéale puisque les parents désirent en général avoir au moins un enfant de chaque sexe.

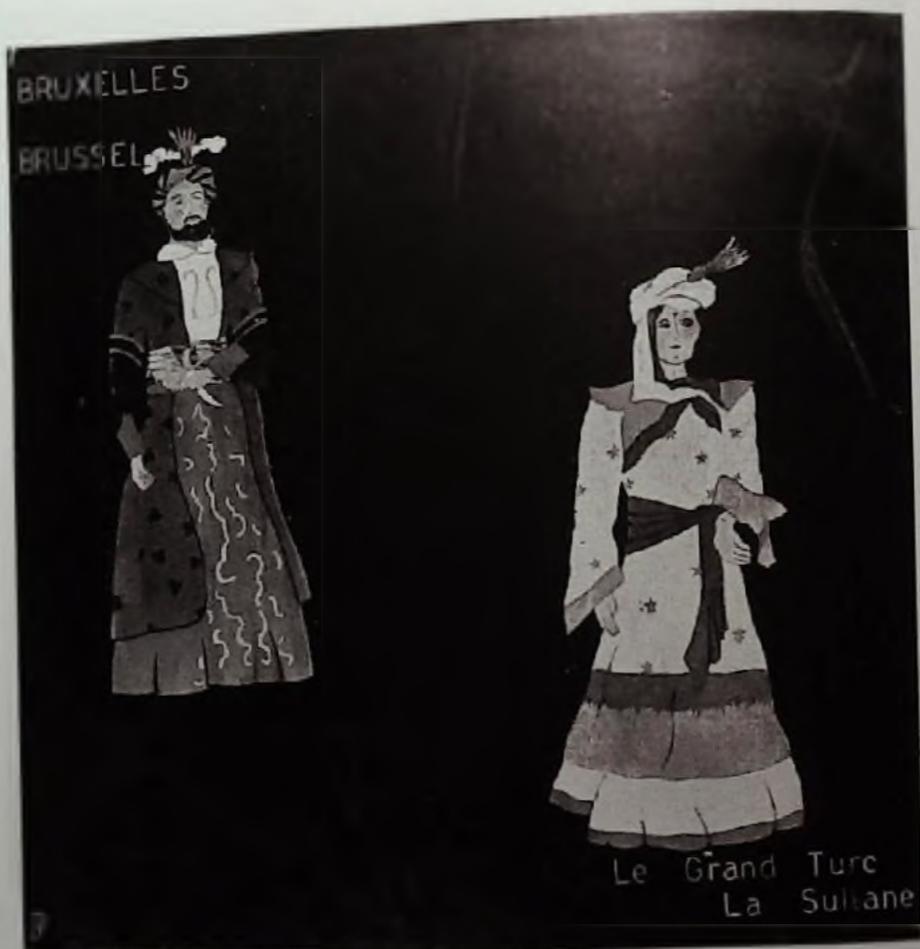


Grand-Père et Grand-Mère viennent coiffer la famille formée des parents et des deux enfants. Aucune originalité n'a donc prélué à leur création.

On aura remarqué que les grand parents ont échappé aux prénoms de Jean et Marie, populaires par excellence. Sans doute s'agit-il là de cette coutume très répandue qui veut qu'un inconnu puisse, sans dénoter, appeler d'emblée grand-père un homme âgé et grand-mère une femme âgée. Langage familier certes, mais dont le respect et la gentillesse ne sont pas absents pour autant.



Comme Janneke et Mieke, Petit Jean en Petite Marie, Grand-Père et Grand-Mère, Mon Oncle et Pietje étaient inclus dans le cercle familial en 1830; certaines indications tendent à les faire remonter à 1785. Mais, fait remarquer Desart, Joseph II "aurait-il admis que l'on recrée des géants d'un côté alors qu'il les supprimait de l'autre?" (Le prince avait en effet interdit les géants dans les processions religieuses). A notre avis, cette objection ne tient pas. Car la mesure prise par le monarque était avant tout de motivation religieuse.



Certains prétendent que le Grand Turc et la Sultane trouvèrent place dans l'Ommegang en souvenir des Croisades. Rien n'est moins sûr ! En tout cas, ils sont loin de passer inaperçus. Comme l'Indien de Termonde, ils représentent l'élément exotique. Les costumes étrangers, aux couleurs éclatantes, les faciès inquiétants, contribuent à attirer spécialement l'attention sur leur personne. Peut-être faut-il y voir également une manière pour nos ancêtres d'exorciser ces ennemis de la chrétienne.



On ne connaît pas la date d'introduction de Jean de Nivelles dans l'omnéganck bruxellois. On raconte que Jean serait venu à Bruxelles pour y rendre visite à Sainte (?) Gudule dont il était tombé amoureux. Jean lui-même serait, d'après Desart, un des fils du duc de Montmorency qui se trouvait dans les armées du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Ce personnage est-il le signe d'une rivalité entre Nivelles et Bruxelles ? Nul ne le sait.

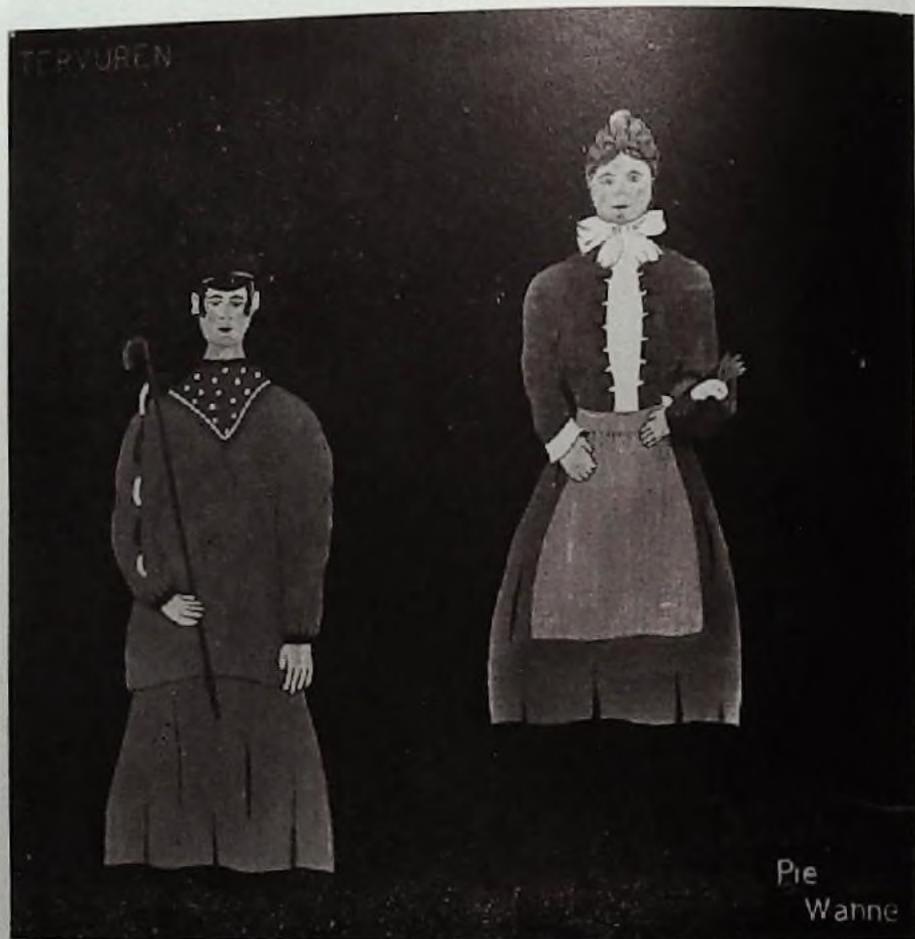


C'est au XVIIIème siècle qu'à la suite de l'Edit de Joseph II, les géants se virent expulsés des processions religieuses. Mais ils avaient la faveur du peuple, qui les laïcisa et les introduisit tout simplement dans la famille des géants. C'est ainsi que Sainte Gudule devint plus prosaïquement " Gudultje ", et Saint Michel, " Michieltje ".

Le fait n'est pas unique. Ce processus de laïcisation a permis aux géants une adaptation qui devait leur sauver la vie, ... du moins jusqu'au prochain attentat à leur personne.



Si les bruxellois sont des " kiekenfretters " (" avaleurs de poulets "), les Saint-Gillois sont des " kuulkappers " ou hâcheurs de choux (le choux était la culture maraîchère principale du village). Pitje, né en 1948, représente donc un hâcheur de choux. Sa femme Lowiske, parée de ses plus beaux atours, lui fut donnée en 1949. Leur fils Chareltje assure la continuité de l'espèce et du métier. Selon Desart, " les mannequins sont escortés de 12 musiciens, les Kulkappers, vêtus du sarreau bleu, le mouchoir rouge autour du cou, le grand chapeau de paille sur la tête ".



Les géants " Pic " et " Wonne " furent créés en 1951 par le comité des fêtes de Tervueren. Ils représentent un couple de paysans se rendant au marché. La femme porte un panier à canards, le mari s'appuie sur une canne enrubannée de boudin noir et blanc. Ces personnages sont du type du " géant-miroir ". Ils ne se contentent pas de porter l'insigne d'un métier ou d'un serment, comme durant l'Ancien Régime, mais sont complètement costumés et dotés de tous les attributs habituels de leur métier dans telle situation bien particulière.



Du type folklorique, Vaantjesboer symbolise le vendeur de drapelets de pèlerinage. Assis sur un fût de " bière du diable ", il porte au cou un collier fait de petits pains, que les pèlerins emportent à la maison, et arbore une " crotte de Hal " en guise de décoration.

Il naquit le jour de Pentecôte en 1958. Il mesure 5,50 m. et pèse plus au moins une tonne. Il sort à la mi-carême, car on commémore alors le siège de Hal par Olivier le Templier en 1580.

LA HULPE

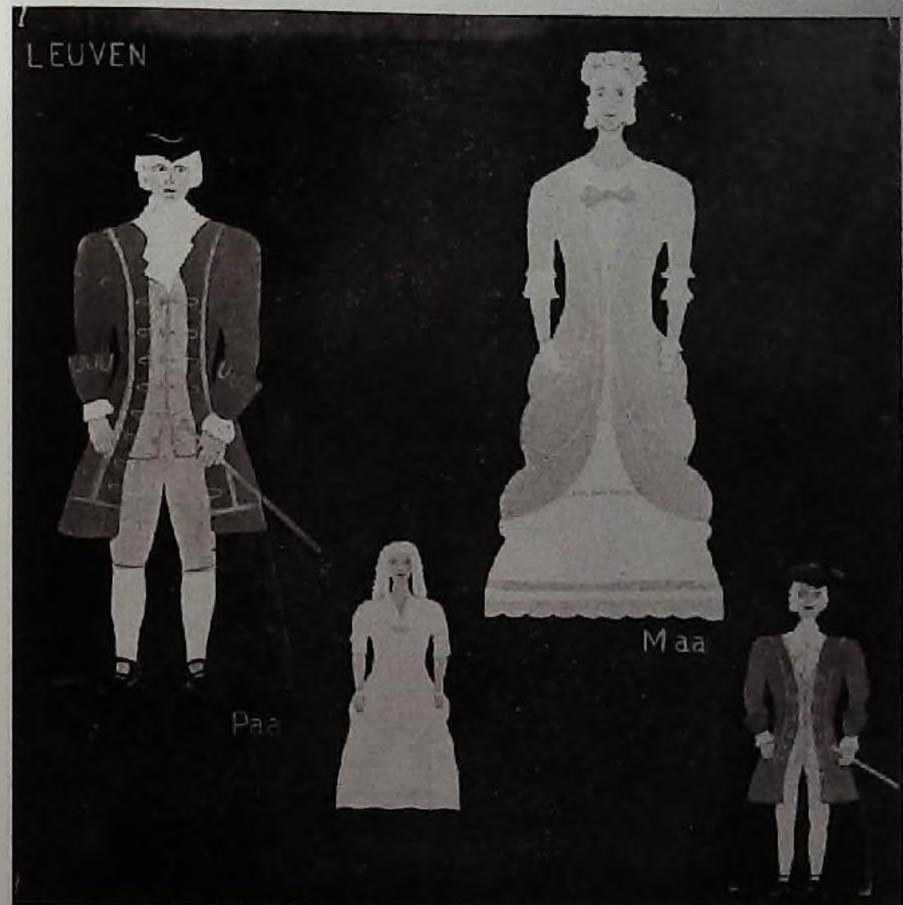


Grand Colas

Selon la tradition, il aurait existé à la Hulpe deux géants, Colas et Nananne, qui auraient " commis " leurs tours de force ou leurs farces dans la " rue des méchantes commères " vers 1730.

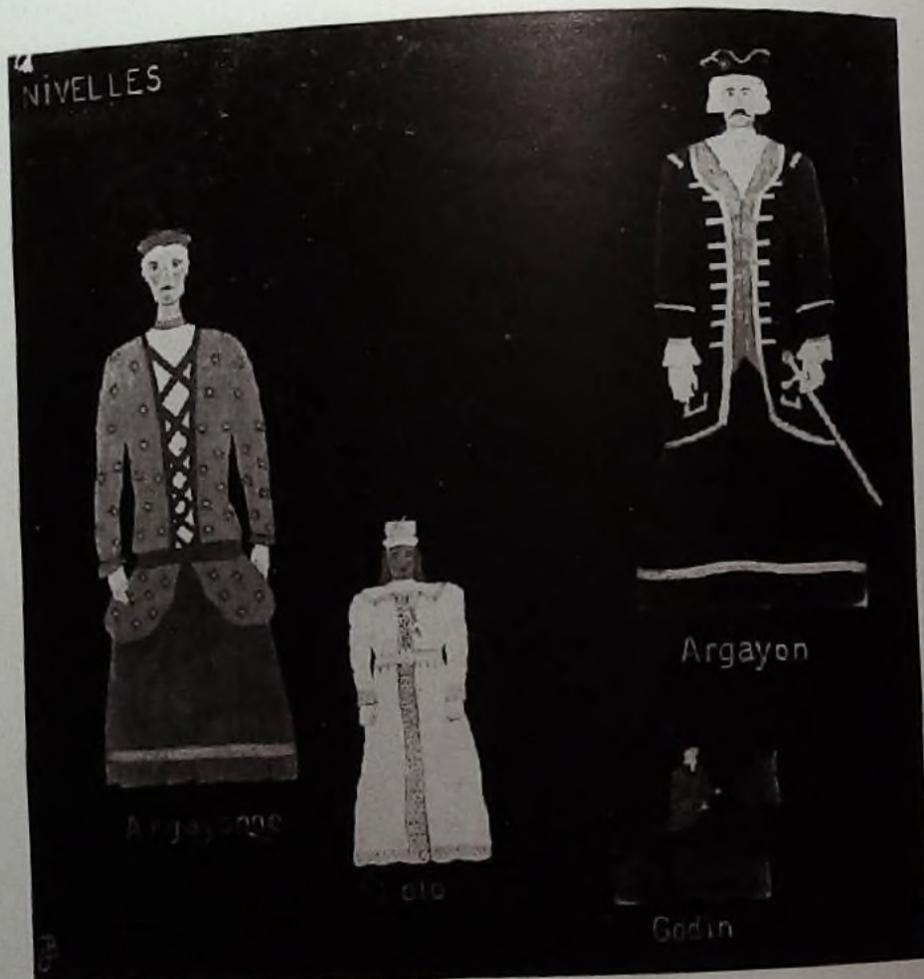
Une société de vieux célibataires joyeux lurons, résolut de recréer Colas ou plutôt " Grand Colas ", qui vit le jour en 1954. Le foulard rouge à pois blancs autour du cou, la chope de bière à la main, Grand Colas représente le paysan local au repos.

LEUVEN



Louvain fut l'une des rares villes à introduire dès 1549 parmi les géants des représentants de l'Antiquité Grecque : Hercule et Mégère, créés spécialement à l'occasion de la réception par la ville de Louvain du duc de Brabant, Philippe II, fils de Charles-Quint. L'ommegang de Louvain était particulièrement remarquable.

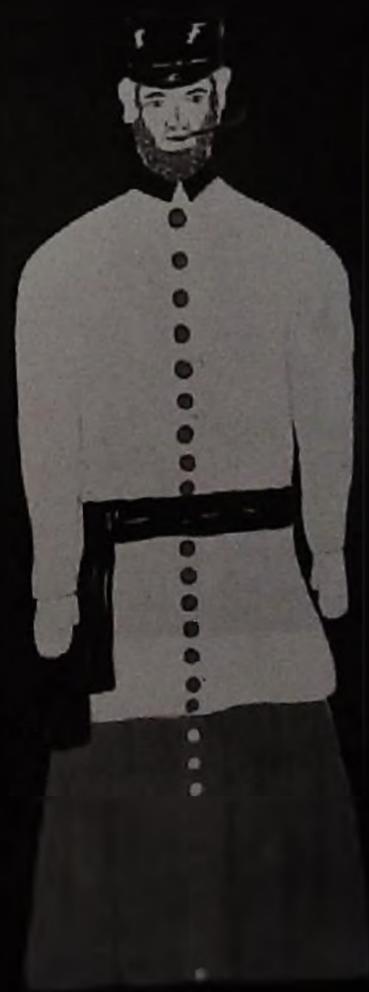
Des géants anciens, il ne reste rien. Paa, Maa et leurs enfants furent façonnés en 1951 lorsque les habitants de la Diestsestraat voulurent commémorer la naissance de leur quartier. Les quatre géants sont en costume du XVIIIème siècle.



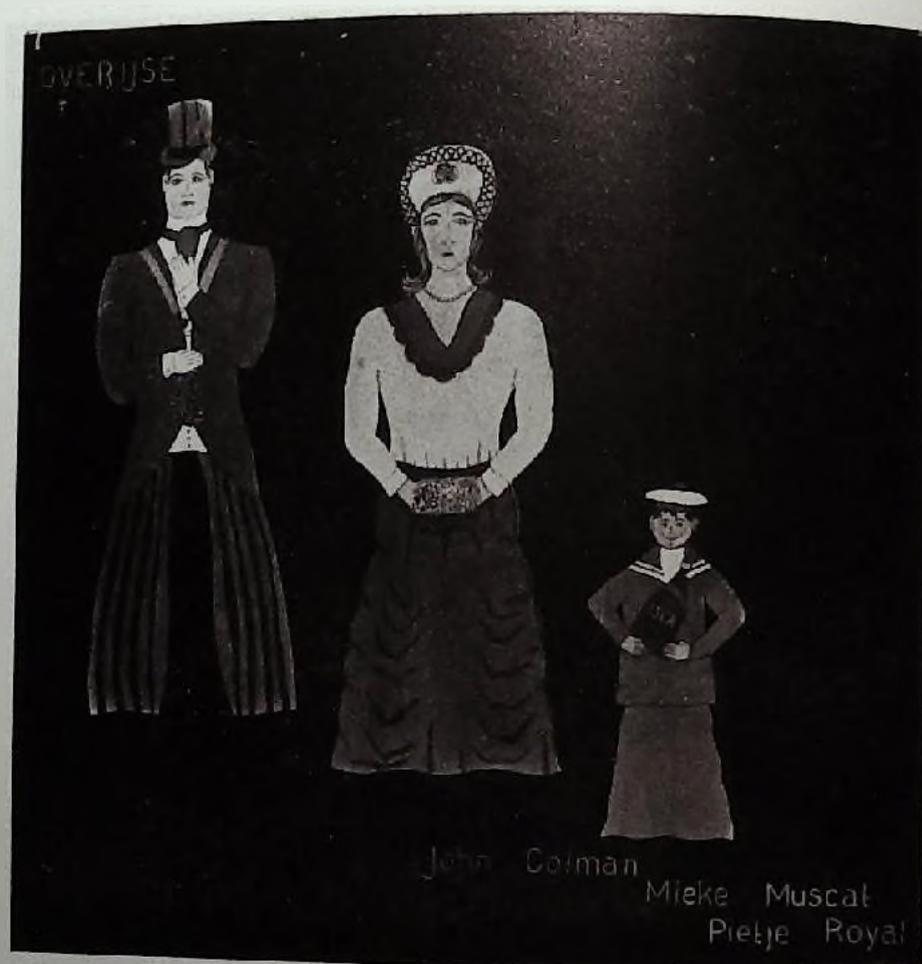
Nivelles possède peut-être le plus ancien des géants processionnels; son Goliath remonte au moins à l'an de grâce 1367. Dénommé plus tard " l'Argayon ", c.-à-d. " le géant ", il épousa... l'Argayonne en 1645, de laquelle il lui naquit un fils, Lolo. Douze ans plus tard, on leur adjoignait le cheval, Godin. La facture des géants actuels est de date récente (1950).

C'est lors du " Tour de Saint Gertrude ", manifestation folklorique par excellence, que les géants sortent à la rencontre d'un important cortège historique à la gloire de la sainte. Cette manifestation a lieu en septembre.

OHAÏN - HANNONSART

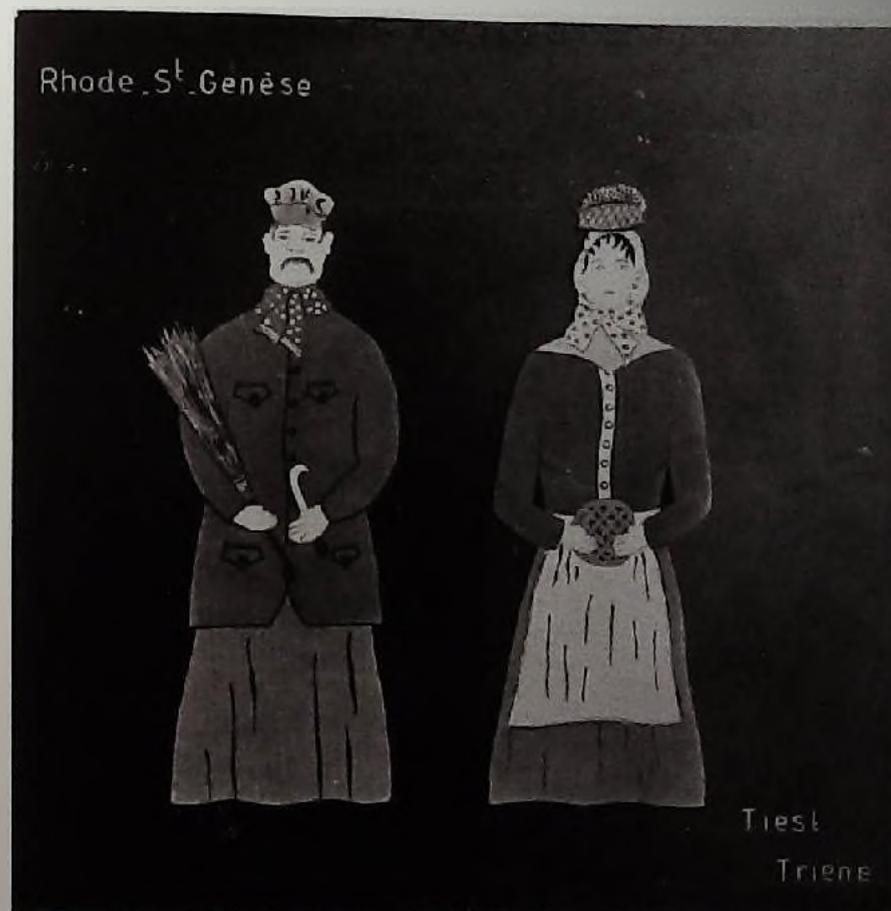


Le débonnaire Eloi, géant d'Ohain-Hannonsart, fut imaginé en 1955 par les membres de la Société humoristique " Les Rescapés ". Ambassadeur de la société, il parcourt les rues du hameau, de sa démarche hésitante, et incite, dans la joie populaire, les adultes à donner généreusement pour le goûter et les cadeaux de Noël des enfants de la commune.



Les géants d'Overijse, John Colman et Mieke Muscat furent créés pour remplacer Janneke et Mieke détruits en 1933. S'ils ont emprunté le visage de leurs ancêtres, ils remplissent un rôle particulier puisque, en bons ambassadeurs, ils rehaussent de leur imposante stature la renommée viticole et vinicole d'Overijse, liés qu'ils sont au festival annuel du raisin et du vin.

Nés en 1954, ils eurent dès 1955 un fils, Pitje Royal, qui fut baptisé en grande pompe le 29 août par Thijl Uilenspiegel, lequel pressa au-dessus de la tête du nouveau-né une grappe de raisins.



C'est en 1954 que deux géants furent créés à Rhode-Saint-Genèse. On les maria un an après. Tiest et Triene, dans la tradition des "géants-miroirs", représentent des métiers anciens. Tiest est fabricant de balais.

Il tient la serpe propre à couper les petites branches de bouleau qui, réunies, formeront brosse. Triene porte sur la tête un coussin plein de tartelettes. R. DESART nous apprend que "les géants sont accompagnés de danseurs et d'un porteur de balai, avec l'écusson de Charles-Quint, parce que les habitants du village étaient fournisseurs de la Cour".



En 1927, le cercle archéologique THIUNAS décidait de rendre vie aux géants tirlemontois. Il contacta l'artiste M. SPAELANT, qui accepta de modeler les têtes (chacune demanda une épreuve de quelque 300 kilos de terre glaise). Un an plus tard avait lieu la naissance officielle de Janneken et Mieke. En 1956, on leur adjoignit un fils, TISKE, qui devait épouser NIEKE en 1975. Comme l'écrit Robert DESART, Janneken et Mieke, "ces deux sympathiques paysans du Hageland", personnifient, avec le petit Tiske, l'union matrimoniale, le modèle des ménages paisibles et heureux.



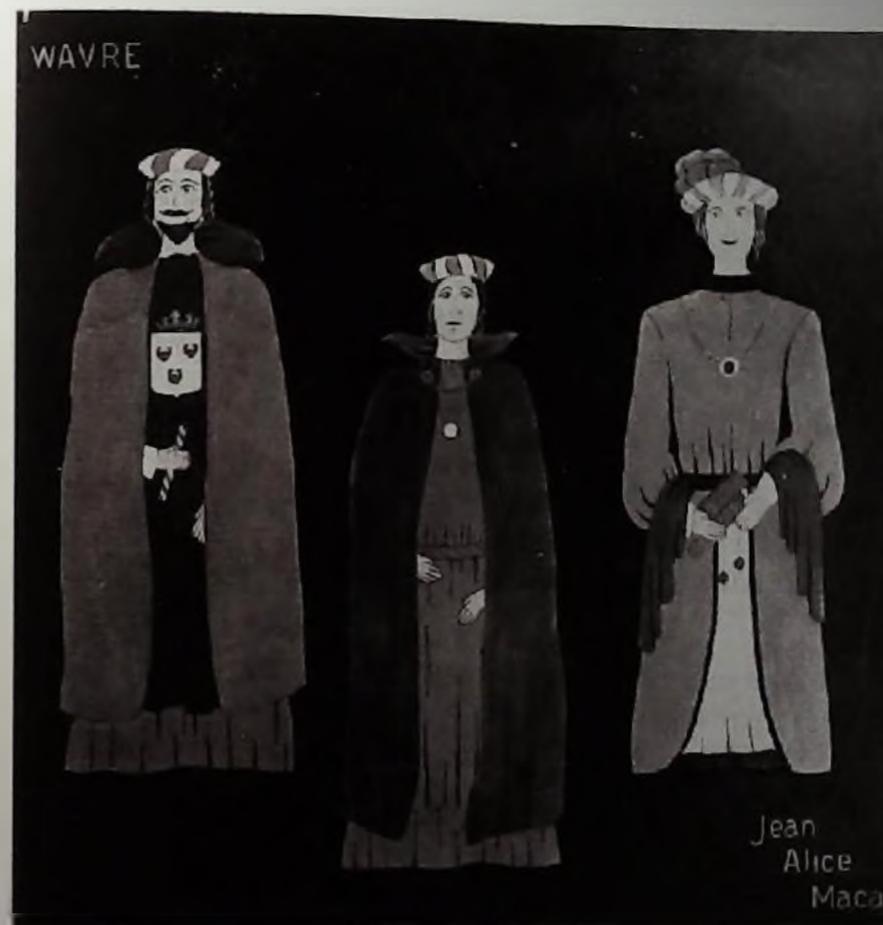
Selon J. NAUWELAERS (Histoire de Vilvorde), l'existence des géants, (propriété de la Chambre de Rhétorique "De Goudbloem", créée avant 1524), est attestée en 1679, année de leur réfection.

En fait, leur histoire est inconnue.

Les dénominations "Reus" et "Reuzin" sont exemplaires en ce sens que les premiers géants processionnels humains furent tous appelés Goliath ou encore et tout simplement "géant" (ou "reus"). Vilvorde a donc gardé pour deux de ses géants l'appellation originale, ce qui plaide en faveur de l'ancienneté. Le "reus" est en fait la représentation de Pierre Jacobs, premier prince du carnaval de Vilvorde.



Janneken et Mieke apparaissent pour la première fois lors du cortège de 1857. Ces noms sont très populaires et sont utilisés pour les géants de bien d'autres localités (Bruxelles, Tirlemont,...). Ils sont la preuve d'une transformation dans la symbolique : le géant n'est plus quelqu'un *d'autre*, il représente l'homme et la femme de mon quartier, le couple simple et familier, finalement, il me représente moi-même !



Jean et Alice font partie des géants de type historique. Ils sont le mémorial vivant de ces seigneurs de Wavre qui, en 1222, accordent leur Charte de Liberté aux macas, aux bourgeois wavriens. Aussi le maca tient-il en main la charte, preuve de son accès à un statut privilégié.

La ville de Wavre n'a pas seulement, sur le tard, enfanté des géants; elle s'est, par la plume du Docteur Brasseur-Capart, donné une légende qui est presque un jeu du Moyen-Age : "Le jeu de Jehan et Alice". Désormais le maca sent bien "enraciné".

LES MARIONNETTES DU BRABANT : TOONE ET SON THEATRE

Les marionnettes du Brabant étaient représentées par le théâtre de Toone. L'art de Toone VII, alias José Géral, a connu en cette année un sommet puisqu'il s'est imposé, en mai, dans sa nouvelle création, *Geneviève de Brabant*, à l'Opéra de Paris.

L'histoire des " Toone " et de leur théâtre est mal connue. Aussi la présentons-nous ici, en un raccourci que nous espérons suggestif, à l'aide d'extraits tirés à la fois de la réédition spéciale du *Soir Illustré* du 28.03.1931 et de la plaquette " Toone et les Marionnettes bruxelloises ", éditée chez Louis Musin en avril 1971.

Le nom magnifique de Toone, évidemment dérivé d'Antoine, fut porté par un mystérieux personnage qui prend, à nos yeux, des aspects légendaires. Au bout de la rue Haute, une arcade à l'espagnole nous invite à pénétrer dans son fief. Sitôt franchies les premières demeures, l'impasse marque un angle brusque et le visiteur peu averti imagine qu'un esprit malin l'a fait changer de climat, sans qu'il s'en doute. Il est à Naples, incontestablement.

Ici, pendant de longues années, Toone l'Ancien a mené le jeu d'" Ourson et de Valentin ", de " Vivier et Malagase " et des " Quatre Fils Aymon ". Ici ont retenti les batailles des vieilles " pièces à armures ".

Toone l'Ancien semble bien avoir régné de 1835 à 1880. Toone II s'appelait François Taelmans et l'Ancien fut le parrain de son fils devant l'Eglise comme devant le peuple des marionnettes. Il a conduit le jeu depuis 1865 jusqu'à sa mort et eut, comme fidèles, dans l'équipe qui doit aider tout marionnettiste, notamment Georges Hembrauf, qui a régné ailleurs, — rue des Ménages, rue des Miroirs, rue de la Rasière, où il tint, dans l'impasse Locrel (ou de Lokeren), actuellement démoli, un

théâtre célèbre, auquel il n'eut point tort d'appliquer le nom de Toone, puisque c'est chez Toone II qu'il en avait appris les secrets. Nous l'appellerons donc *le Toone de Locrel*.

" Nous sommes, dit-il, une quinzaine à partager notre noble et artistique métier. Quatorze végètent. Je suis seul à voir grandir ma réputation et mes succès s'affirmer. Je travaille depuis quinze ans cet art qui est en vogue à Bruxelles depuis soixante ans, mais qui n'a jamais été poussé aussi loin qu'aujourd'hui. J'ai quatre cents marionnettes. Elles et mes décors ont une valeur de 4000 F. J'occupe dix ouvriers dont un chef machiniste, Pierre Jordaens, et un chef acteur, Léopold Van Grooten, le plus adroit, le plus fort, de la ville et de la Belgique ".

L'histoire, brillante et joyeuse du Toone de Locrel, nous a un instant éloignés du fief de l'Ancien et de l'Impasse des Liserons.

Revenons-y. Nous y retrouverons le successeur légitime du grand initiateur. Il s'appelait Jean Schonenburg, nom auquel la faveur populaire, séduite par les artifices capillaires de ce chef élégant et soucieux d'entourer son règne d'un certain faste, a substitué le sobriquet de Jan de Crol. Jan de Crol sera pour nous Toone III. Il joua les pièces à armures de 1890 à 1911, dans la cave de Toone l'Ancien et y connut les plus grands succès.

Cette gloire n'a cessé d'entourer Toone III, même quand il fut forcé d'abandonner un art qui ne trouvait plus assez de crédit à son gré. On rapporte que ce prince volontairement découronné se promenait le dimanche en chapeau haut de forme dans la rue Haute, mais, après ces promenades volontairement ostentatoires, Toone III rentrait tristement chez lui et pleurait. Et dix ans plus tard, vaincu par sa détresse, le pauvre roi sans peuple s'est pendu.

Le fils de Toone II, Antoine Taelmans, qu'on n'a cessé d'honorer du nom de l'Ancêtre, doit être tenu pour le quatrième de cette dynastie où l'adoption a d'ailleurs fort heureusement

remplacé l'hérédité. Il a maintenu son théâtre ouvert pendant quinze ans, puis, en 1915, abdiqua, en faveur de Daniel van Landewyck, qui lui-même avait repris le théâtre de Toone III. Le nom de l'Ancêtre et ses marionnettes se trouvaient ainsi réunis entre les mains de Toone V. Ce dernier utilisa le livre de Toone l'Ancien, dans lequel, au jour le jour, l'Ancêtre écrivait le texte des scénarios dont, pendant une semaine entière, quelquefois, il développait pour son auditoire fidèle et impétueux les détails multiples et imprévus. Ce livre est donc entre les mains de Daniel van Landewyck. C'est un registre émouvant où l'on voit se synthétiser dans le style marollien tous les romans de la Table Ronde qui sont, en y ajoutant d'importants emprunts faits à Dumas père, l'essentiel du répertoire d'épopée auquel la rue Haute est aussi fidèle que la rue Roture et que les montreurs des " pupi " palermitains.

Pierre Welleman, accédant au trône sous le nom de " Toone VI ", prenait une succession... qui allait devenir un véritable règne de 28 ans ! En 1953, il fut proclamé et couronné par les commerçants de la rue Haute, " Roi des Marionnettes ".

Enfin, José Gaél, " Toone VII " lui succède. Il est lui-même né (en 1931) dans un milieu populaire et il connaît bien — et a toujours apprécié — le patois bruxellois.

On peut même préciser les deux dialectes bruxellois, l'un de base flamande et l'autre à base française. Comme ses prédécesseurs José Gaél, passe de l'un à l'autre avec une prodigieuse aisance.

Il manie chaque soir dans la " Maison de Toone " cette " comédie bruxelloise " qui a ses classiques à sa manière, des " 4 Fils Aymon " à " Faust " en passant par " Tyl Uylenspiegel " et " Le Bossu " !

Il l'exporte aussi à l'occasion, ce répertoire ancien... rénové comme l'enseignement (en mieux), mais aussi un répertoire nouveau, car tout en demeurant dans la stricte tradition, règle d'or de la maison, on peut dire que chaque spectacle est une

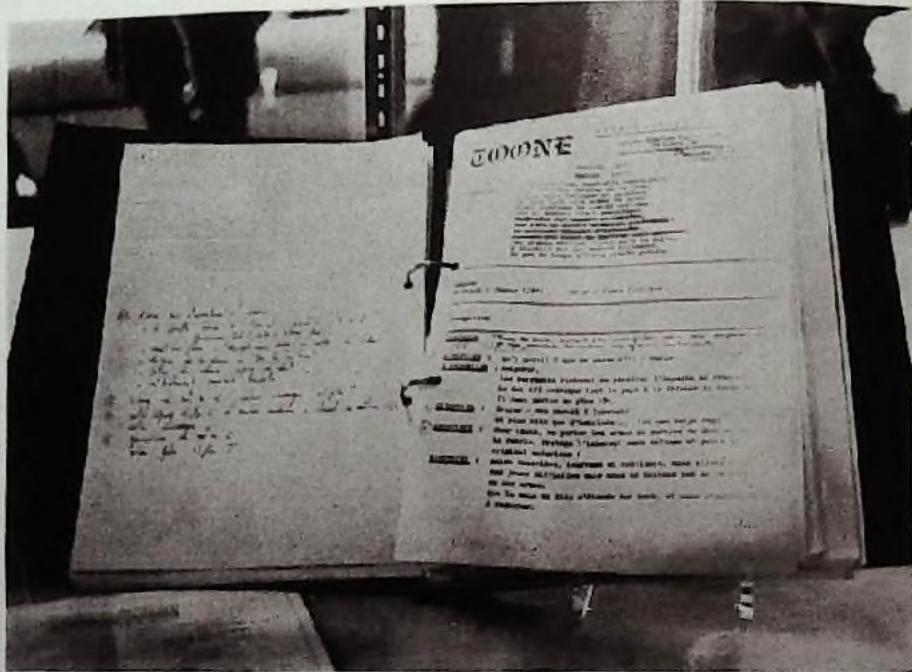


*Vernissage de l'exposition.
On remarque José Gaél (Toone VII), et
Esmeralda, princesse des Gitans (1979).*

véritable recreation, textes, décors marionnettes, mise en scène, etc... Fidèle surtout à l'esprit de la tradition, et grâce à cela redevenu un spectacle valable pour un public adulte contemporain.

La destinée des marionnettes ressemble à s'y méprendre à la destinée humaine : il en est qui ont de la chance et d'autres qui n'en ont point; il en est qui se contentent d'un espace limité, d'autres qui se répandent dans le domaine, avec une force étonnante de propagande. Mais les marionnettes font sur cette terre ce qui n'est promis aux hommes qu'après être passés dans l'autre monde : elles ressuscitent.

C'est à Woltje qu'il convient de demander de servir de guide et de présentateur. Il y a tellement longtemps qu'il remplit cet offre, il y a tellement longtemps qu'il traîne dans toutes les caves où s'installèrent successivement les poupées qu'il connaît tous les mystères et tous les secrets de cet univers bariolé dont il est un des fleurons les plus vénérables.



Livret de « Geneviève de Brabant ».

Woltje (ou le petit Wallon), encore appelé Ketje, doit son nom à coup sûr, à cette époque reculée où des ouvriers wallons vinrent s'installer dans le quartier des Brigittines, jouxtant la Chapelle. C'est à ces manœuvriers venus du sud de nos provinces que l'on doit le baragouin savoureux que l'on parle aux Marolles, mélange bizarre de mots français et flamands, né d'une alchimie mystérieuse et d'un brassage auquel prit part, plus tard, l'espagnol que les soldats du duc l'Albe, installés dans le quartier, mêlaient, sans vergogne, au patois de la ville. C'est cette langue-là que parle Woltje. Et lui, le régisseur, l'animateur de la troupe a imposé son langage à tous les comédiens.

Prenez donc le petite menotte de bois qu'il vous tend et, sagement, laissez-vous conduire. Woltje va vous présenter les vedettes du théâtre.

Celui-ci c'est Bompa (ou grand-père). Tête noble et barbue s'il en fut. C'est le doyen. A vrai dire son grand âge — peut-être un peu d'artério-sclérose ? — lui défend les rôles bondissants et

capricants et son emploi consiste principalement dans l'extériorisation de la noblesse et de la majesté. Son rôle préféré ? Charlemagne, bien sûr, dont il a revêtu l'armure pour mieux vous séduire.



Siegfried, le mari de Geneviève de Brabant, parti à la guerre.

Dans le coin, là-bas, souriant mais sévère, c'est le père noble. Il fut du premier théâtre de marionnettes de la dynastie des Toone, c'est-à-dire qu'il joua déjà sous Toone 1er, vers 1815 ! Le rôle de sa vie, à Poupa, c'est celui du Père Pardaïllan.

Avec Largardère et d'Artagnan, Pardaïllan-le-Jeune, est un des plus beaux rôles du répertoire. C'est Woltje qui l'affirme et il y a de la tendresse dans son regard quand il vous mène vers la vedette qui, d'ordinaire, les incarne. C'est le jeune premier, l'amoureux, celui qui, flamberge au vent, conquiert l'amour et la gloire. C'est le Klaane Veeve ! le jeune premier du théâtre Toone. Le Klaane Veeve ! (ou littéralement le Petit Vif ou Vif-Argent).

Un montreur, la casquette de guinguois, appelé Woltje. Il veut que vous soit présenté le traître, autrement dit De Gruuten Trêter (le Grand Traître). Le voici ! C'est lui qui reçoit les trognons de pommes et les boulettes de papier lancés par un public déchaîné au spectacle de ses turpitudes.

Tous ces personnages, et d'autres, se retrouvent dans " Geneviève de Brabant ", pièce montée à l'Opéra de Paris en mai 79 et clou d'un spectacle " Intégrale Eric Satie ", mais bientôt visible à Bruxelles. Geneviève, comme tout le gynécée, n'est là que pour permettre aux hommes de se battre pour ses beaux yeux (voir photos).

Est-ce fini ? Fichtre non ! Outre les trois cents poupées ci-enfermées et qui sont, tour à tour, spadassins, mousquetaires, truands, râtres, le " gepeupel " (le peuple) ou la cour, ou l'armée, il reste encore le numéro un de la troupe, le comédien pur, l'homme fort, le défenseur de la veuve et de l'orphelin, celui qui se bat pour des principes, pour la liberté, l'honneur, la patrie (Woltje me glisse " pour des prunes "). C'est la marionnette la plus belle, la plus célèbre, la plus choyée.

Vous pouvez sortir, les yeux encore miroitants des merveilles entrevues, le cœur étoilé de toutes les promesses aux parfums d'inconnu.



Le chef des Mauves opposé à Siegfried.

(Derniers spectacles de Toone VII à Bruxelles : *La passion* de Michel de Ghelderode, *La Tour de Nesle* d'Alexandre Dumas, *Faust*, *Macbeth*, *Le Bossu*, *Le comte de Monte Cristo...* et *Geneviève de Brabant* ci-nommée).

(Fin de la première partie).

LE FONDS D'HISTOIRE DU MOUVEMENT WALLON recherche
la collection ou tout numéro de la **REVUE FRANÇAISE, GAZETTE
POLITIQUE ET LITTÉRAIRE**, publiée par Raymond COLLEYE à
Bruxelles, avant 1914.

Contacter :

Madame Irène VRANCKEN

Conservateur du Fonds d'histoire du Mouvement wallon

Maison de la Culture « Les Chiroux »

8, place des Carmes

4000 LIEGE

Tél. : 041 / 23.19.60 ext. 149 et 150.

